

« Vivre ensemble le Festival de l'écrit »



initiales

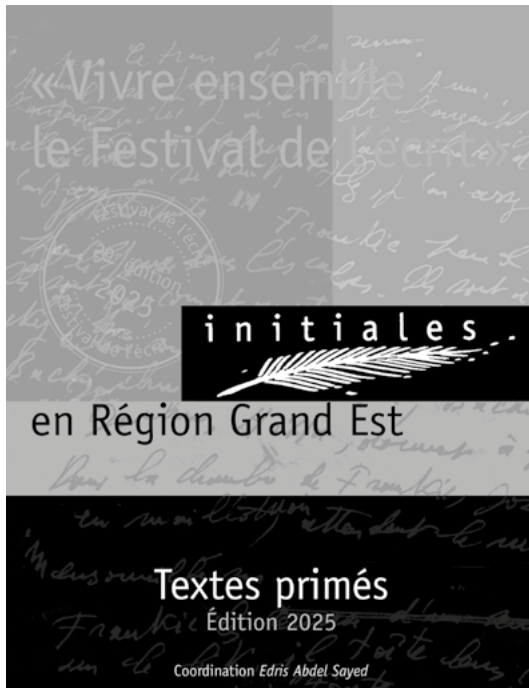


en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2025

Coordination Edris Abdel Sayed



«Vivre ensemble
le Festival de la Région Grand Est

initiales

en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2025

Coordination Edris Abdel Sayed

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Coordinateur de l'ouvrage
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré
Céline Chevrier
Antoine Ferreira
Alizée Mons
Brigitte Schwartz

Conception graphique
Lorène Bruant
Maude De Goër

Impression
OTT imprimeurs – Wasselonne (67)
Dépôt légal : 4^e trimestre 2025

Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52 000 Chaumont (France)
Tél : 03 25 01 01 16
Courriel : initiales2@wanadoo.fr
Site : www.association-initiales.fr

Avec le soutien des institutions suivantes,
auxquelles vont tous nos remerciements :

*Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles
(DRAC) Grand Est
Direction Régionale (DREETS) / Agence Nationale de la Cohésion des
Territoires (ANCT)
Ministère de la Justice/SPIP Meuse
Direction Régionale des Services Pénitentiaires
Conseils Départementaux des Ardennes, de l'Aube, de la Marne et de la Meuse
Région Grand Est
CAF de la Haute-Marne
Villes de Charleville-Mézières, Chaumont, Troyes et Reims
Fondation d'Entreprise La Poste*

Les artistes et auteurs intervenants

*Thierry Beinstingel, écrivain
Vincent Bardin, musicien
Céline Bardin, comédienne
Véronique Flamand, enseignante LSF
Virginie Collet, enseignante LSF
Association Lire Malgré Tout
Julien Hervieux, auteur
Maxime Frairot, plasticien
Myriam Clément, enseignante de LSF
Nathalie Galloro, conteuse
Collectif Beat-it*

Les bibliothèques participantes

*Bibliothèque départementale des Ardennes
Réseau des Médiathèques d'Ardenne Métropole
Bibliothèque départementale de la Marne
Bibliothèque municipale de Reims
Bibliothèque départementale de l'Aube
Médiathèque Jacques-Chirac de Troyes
Bibliothèque départementale de la Meuse*



Sommaire

Préface

*Edris Abdel Sayed,
directeur pédagogique régional d'Initiales* 9

Le mot du jury

Thierry Beinstingel, auteur 11

Textes primés

<i>Pour être libre</i>	17
<i>Sous le ciel français</i>	29
<i>Là où mon cœur bat</i>	47
<i>Au creux de ma mémoire</i>	55
<i>Les p'tits bonheurs</i>	71
<i>La vie est une danse</i>	87
<i>Un petit truc en plus</i>	97
<i>La partition des émotions</i>	109
<i>Familles, je vous aime...</i>	125
<i>Tu me manques</i>	135
<i>Jours sombres</i>	145
<i>Le chant de l'espoir</i>	157
<i>Belle nature</i>	173
<i>Drôle d'histoire</i>	185

Préface

Écrire à tout âge

La 29^e édition du Festival de l'écrit témoigne de la mise en œuvre d'une dynamique territoriale fédératrice. Des structures sociales, formatives et culturelles ont associé leurs compétences dans un esprit de complémentarité et de cohérence pour faciliter l'accès à la langue et à la culture. Ce projet fédérateur a permis de réunir des participants de milieux divers : villes et campagnes, francophones et allophones.

Cette édition démontre que le Festival de l'écrit se développe en mobilisant des nouveaux visages. Les pratiques pédagogiques et les approches d'apprentissage s'adaptent à l'évolution de la société et aux besoins exprimés par les structures et par les participants.

Dans cet ouvrage, les écrits soulignent qu'il n'y a pas de place au fatalisme et que l'apprentissage peut (et doit) s'inscrire tout au long de la vie. Lire, écrire, comprendre et parler sont des clés indispensables à l'exercice de notre citoyenneté dans la vie ordinaire de tous les jours. Cette publication en témoigne.

Bonne lecture sur les chemins de la langue et de la culture

Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional
Coordinateur du Festival de l'écrit

Le mot du jury

À nouveau une belle année pour le Festival de l'écrit !

L'édition 2025 – la vingt-neuvième ! – aura proposé 596 textes pour ce concours initiés par des dizaines de structures associatives sur cinq départements.

Mots poétiques, phrases bouleversantes, récits de vie, contes fabuleux : nous avons voyagé à travers des inspirations parfois tristes, tantôt gaies, souvent émouvantes, mais toujours authentiques.

Tout d'abord, il faut imaginer chacun des membres du jury attendre avec impatience de lire ces écrits.

Selon l'envie, on s'organise. Je préfère lire chaque texte dans un silence profond. Je choisis le lieu et l'endroit, un trajet en train ou le refuge de mon bureau, je m'en délecte à l'avance car je sais qu'un beau voyage m'attend.

Je laisse alors les mots pénétrer mon esprit jusqu'au plus profond de moi.

Je reçois chaque texte comme un cadeau, un présent essentiel, destiné rien qu'à moi.

Mais voilà qu'il me faut choisir, parmi ces lectures, celles qui seront lauréates du Festival de l'écrit et qui figureront dans le traditionnel recueil.

Quel crève-cœur !

Je relis plusieurs fois, je classe, je trie. Et pendant ce temps je m'imprègne de ces vies, de ces expériences qui forment le monde dans lequel nous vivons. Je me sens alors heureux, profondément en accord avec la diversité des parcours, l'humanité qui déborde à chaque page.

Bien sûr, il y a la remise des prix, cette fête chargée d'émotion qui nous réunit tous, jury, participants, membres associatifs, élus concernés.

Alors, chacun repartira traversé d'énergie pour longtemps.

Mais rien n'est oublié : les jours où le moral est en berne, il suffit de relire au hasard quelques textes dans le recueil, d'y puiser la force de continuer, de vivre tout simplement ; en attendant avec joie la trentième édition !

Thierry BEINSTINGEL
Auteur

Le jury du Festival de l'écrit 2025

Dany Bechet, Conseil départemental des Ardennes

Thierry Beinstingel, auteur

Marieke Brocard, Bibliothèque départementale de la Marne

Éléonore Debar, Médiathèque Croix Rouge, Reims

Béatrice Brochet, Canopé de la Meuse

Anne-Sophie Reydy, Bibliothèque départementale de l'Aube

Flavia Valério, Médiathèque Jacques-Chirac de Troyes

Anne Christophe, Association Initiales

Les écrits des lauréats du Festival de l'écrit 2025 et les expositions autour de cette dynamique sont issus des structures suivantes :

Ardennes: Hapi'Mut, Centre Social Aymon Lire (Bogny-sur-Meuse), A.A.P.H, AGIR 08, API Formation, Centre Ressource Ardennes, Centre Social André Dhôtel, Centre Social Manchester, Dispositif Emploi Accompagné, Fondation Armée du Salut, GEM Le Moulin, GEM Sollicitude, J'SPR08, Maison d'arrêt/SPIP, SARC, SAVS-SAMSAH La Passerelle, Réseau des Médiathèques de l'Agglomération Ardenne Métropole (Charleville-Mézières), École de la 2^e Chance Pointe des Ardennes (Fumay), Lire Malgré Tout (Revin), Femmes Relais 08, Centre Social Le Lac, GEM Le Pommier, Mission Locale (Sedan), Emmaüs Ardennes (Vrigne-aux-Bois).

Aube: Association Familiale (La Chapelle Saint-Luc), I.M.E. PEP 10 (Bar-sur-Aube), École de la 2^e Chance (Yschools-E2C) (Romilly-sur-Seine), Bibliothèque départementale de l'Aube (Saint-André-les-Vergers), École de la 2^e Chance (Yschools-E2C), Association L'Accord Parfait, LADAPT Aube, Centre pénitentiaire Troyes-Lavau/SPIP de l'Aube, Médiathèque Jacques-Chirac (Troyes).

Haute-Marne: Alméa-École de la 2^e Chance, Maison d'arrêt, Centre médical Maine de Biran, Hôpital de jour des Abbés Durand, Résidence Sociale Jeunes, Mission Locale, Association Initiales, Atelier Canopé de la Haute-Marne (Chaumont), Association Initiales (Saint-Dizier), Au Cœur des Mots (Luzy-sur-Marne).

Marne : Réseau des bibliothèques et médiathèques de Reims, Bulle d’R, Conservatoire de musique, Foyer Jean Thibierge, Maison d’arrêt, Maison de quartier Châtillons, Sève-Eveil (Reims), Maison pour Tous, Club de Prévention (Épernay), EPSMM, Réseau des Médiathèques de Châlons-en-Champagne, Bibliothèque départementale de la Marne (Châlons-en-Champagne), Association Initiales (Vitry-le-François), Elan Argonnais (Sainte-Menehould).

Meuse : ADAPEIM (Fresnes-en Woëvre, Thierville-sur-Meuse), AMATRAMI (Bar-le-Duc, Clermont-en-Argonne), CADA (Bar-le-Duc), Bibliothèque départementale de la Meuse, Centres socioculturels (Bar-le-Duc), Centre de Documentation Sociale/CRI 55, SEISAAM Les Islettes (Clermont-en-Argonne), Bibliothèque Vallée de la Biesme (Les Islettes), Maison d’arrêt/SPIP (Bar-le-Duc), Maison de la Solidarité (Ligny-en-Barrois), École de la 2^e Chance de Lorraine (Bar-le-Duc et Verdun), Communauté de communes du Pays de Stenay et du Val Dunois.

Vosges : Foyer d’Accueil Spécialisé (Châtenois)

Régional : Direction des Services Pénitentiaires Grand Est (Strasbourg).

Pour être libre



Nés pour la liberté

Quelque chose de sombre est arrivé, le froid soufflait encore. Nous nous sommes réveillés au rugissement des oiseaux de métal, portant avec eux la mort et la peur, sous les hurlements des sirènes.

Les cœurs se figeaient mais la force grandissait.
Pour nos maisons, pour notre mère-patrie,
nous nous sommes levés ensemble.

Trois années ont passé.
Nous sommes devenus forts, comme l'acier de Marioupol.
Inébranlables comme Kharkiv, Donbass et Louhansk sous le feu.
Incassables comme Kyiv, qui le premier a tenu et a mené les autres.
Fiers comme Lviv, qui accueillait avec chaleur et cœur.

Nous remercions chacun, qui a ouvert sa porte,
offert le thé, la chaleur, une étreinte
de Varsovie à Prague, de Berlin à Paris.

Nous nous inclinons devant vous, nos héros d'acier. Vous tenez le ciel dans vos mains, vous déployez vos ailes pour protéger tendrement et courageusement.

Nous sommes unis. Nous tenons bon.
Celui qui est venu détruire repartira, comme

l'ombre s'efface dans la lumière de notre vérité.

Nous sommes libres.

Et parmi les ruines et les pierres, entre souvenirs
et espoirs, des fleurs s'élèveront sur cette terre
libre.

La nôtre. Pour toujours.

*Valeriia SARANA
Centre de Documentation Sociale
Verdun (Meuse)*

L'importance d'étudier l'histoire

L'histoire est l'une des matières les plus importantes et les plus intéressantes à étudier. Elle ne laisse pas les gens oublier le bon comme le mauvais. Il y a aujourd'hui de nombreuses guerres et agressions dans le monde. Quatre-vingts ans seulement se sont écoulés depuis la Seconde Guerre mondiale et le fascisme relève à nouveau la tête dans le monde entier. Les gens étudient mal le passé et répètent donc les mêmes erreurs à l'avenir.

L'histoire nous donne l'occasion d'en apprendre davantage sur des personnes exceptionnelles, des événements et des inventions exceptionnels. La population de chaque pays est obligée de connaître l'histoire de son propre peuple et de son pays, ainsi que de respecter l'histoire des autres peuples.

Aujourd'hui, mon pays, l'Ukraine, crée la sienne et apporte également sa contribution à l'histoire du monde. Nous, le peuple ukrainien, chaque personne, qu'elle soit au front, à l'arrière ou partie à l'étranger pour sauver la vie de nos enfants, nous créons tous l'histoire. Même en écrivant ce texte, j'apporte une petite contribution.

L'éminent écrivain ukrainien Chevtchenko a écrit dans son poème *Aux vivants et aux morts* : « Apprenez des autres et ne rejetez pas les vôtres ». Dans ce poème, il parle à son peuple de l'importance d'apprendre d'autres langues, de l'histoire et de la culture, mais il est important de connaître et d'étudier sa propre histoire, sa langue, ses tradi-

tions et sa culture. Nous sommes d'accord avec sa déclaration et étant ici en France en processus d'intégration dans la société, dans le respect de ses valeurs, nous essayons également d'enseigner à nos enfants notre tradition et notre culture pour qu'ils n'oublient pas non plus leur langue maternelle.

*Angelina SOMYK
Maison Pour Tous
Épernay (Marne)*

Quel avenir ?

C'est l'histoire d'une terre
Qui ne connaît que la guerre.
À qui appartient-elle ?
Pour des récits irrationnels
La tragédie la mérite-t-elle ?
Pour moi son âme est universelle,
Se l'approprier serait défier le ciel.
Détruite par l'homme on ne sait même plus si
c'est il ou elle.
On veut la paix, mais elle, la veut-elle ?
Palestine et Israël,
Leur destin est triste et irréel.
L'homme est égoïste et c'est réel.

C'est l'histoire d'une terre
Qui ne connaît que la guerre.
À qui appartient-elle ?
Pour des récits irrationnels
La tragédie la mérite-t-elle ?
Pour moi son âme est la mère du monde,
Vouloir se l'approprier est synonyme de tombe.
Combien de victimes encore sous les décombres ?
On veut la paix mais on leur donne des bombes.
Mesdames, messieurs accordez-moi quelques secondes,
Je tiens juste à vous dire que l'être humain est immonde.

*Itachi
Centre pénitentiaire
Troyes-Lavau (Aube)*

La plus grande valeur

La liberté est la plus grande valeur.
Vous êtes libre si vous ne créez pas d'obstacles
pour vous-même.
La liberté doit être protégée pour des générations
futures.

*Aleksandr UDIKOV
AMATRAMI
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Un droit fondamental

La liberté est un droit fondamental auquel
chaque être humain aspire. Elle permet à chacun
de s'exprimer, de penser et agir selon sa volonté
dans le respect des autres.
Vivre libre, c'est pouvoir choisir son chemin, ses
croyances et ses opinions sans crainte de répres-
sion. Pourtant, cette liberté n'est pas toujours
garantie dans tous les pays du monde.
Dans certaines sociétés, elle est menacée par la
censure, l'injustice ou encore la peur.
La liberté se conquiert parfois au prix de luttes
longues et difficiles. Elle ne se limite pas à ce que
l'on voit mais implique aussi la responsabilité de
ses choix. En somme, la liberté est précieuse, fra-
gile et doit être protégée avec vigilance.

*Véronique M. DOUMBIA
Club de Prévention
Épernay (Marne)*

La liberté

Toi qui es si facile à perdre
Toi qui es si attendue
Toi qui es dure à récupérer
Toi qui es si belle à vivre

Mais toujours à portée de main
Mais toujours facile à écrire
Mais toujours prêt de toi
Mais toujours si loin de moi

L'amour est une solution
L'amitié est une solution
La fidélité est une solution
La famille est une solution

Mais l'espoir reste le fruit de la liberté

*S. H.
Maison d'arrêt
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Noir et blanc, entre le rouge de l'humanité

Dans ma vie, je chemine avec une couleur d'étiquette qui me colle à la peau. Et pourtant dans le noir, personne ne me voit. Dans l'ombre je disparaîs. Mon ombre se fond dans le silence lorsqu'il m'arrive de croiser un Blanc dans le noir et qu'il aperçoit un sourire à la dent blanche.

D'un air étonné il me regarde et pense : « Je voudrais être comme lui, un souffle que personne ne remarque, passer inaperçu dans la nuit. »

Nous n'avions pas la même couleur de peau et pourtant, ensemble, nos deux regards se sont croisés. Depuis ce jour, tous les soirs nous marchons côte à côte entremêlant nos écorchures car, sous nos peaux, qu'elles soient sombres ou claires, le rouge de l'humanité éclaire.

Ce sang vibrant coule en chacun. Indifférent au Noir ou au Blanc, il ne connaît pas les frontières dressées, il ignore les barrières insensées. La fusion du Blanc et du Noir ne peint pas un gris fade mais un nouvel horizon, une lumière vivante, un cri d'espoir pour une terre vibrante.

Le Noir et Blanc dansent unis par un fil rouge, un fil de vie, de paix qui bouge. Dans cette union, les couleurs se mêlent et forment une toile universelle où chaque nuance est une force et où l'humanité enfin se renforce.

Ensemble, Noir et Blanc ne sont pas opposés mais liés par ce rouge commun qui nous traverse et par l'espoir d'un monde où les regards se croisent sans jamais juger la surface.

Lapiote
Au Cœur des Mots
Chaumont (Haute-Marne)

La fierté d'être une femme

Être une femme, c'est souffrir, lutter, endurer...
mais c'est aussi être forte. À chaque décennie
de sa vie, une femme traverse une nouvelle expé-
rience et un nouveau défi.

Dans un monde où les femmes ont souvent
été décrites comme faibles et sans valeur, elles
restent fières.

Pour la vie, pour l'espoir, pour l'amour, être une
femme dans ce monde cruel n'est pas facile.

Mais être une femme est un honneur.

Une femme est un symbole de patience, de persé-
vérance et de respect.

Et, je suis fière d'être une femme.

M. M.

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

La jeune femme

Elle a les yeux fermés, elle a l'air de penser à sa triste vie, elle voudrait penser à autre chose. Elle est jeune et belle, on a l'impression qu'elle est coincée dans son univers, elle a l'air triste, elle pourrait être plus solaire. Elle devrait être plus souriante plus éclatante. Elle a l'air seule, elle devrait être entourée de ses amis, de sa famille. Le tableau en lui-même manque de chaleur, de bonheur, de couleurs. Cela ne la met pas en valeur. À quoi pense-t-elle ? Sûrement à ses échecs passés. Elle doit se demander où est-ce qu'elle a échoué ? Qu'a-t-elle fait pour mériter ce triste sort ? Elle a l'air coincée dans ce tableau, figée, elle ne peut pas respirer, j'ai l'impression que quelqu'un l'empêche de sortir. Elle devrait pouvoir s'échapper, s'amuser, se sociabiliser. Peut-être a-t-elle besoin de quelqu'un pour la guider ? On la croirait revenue au moyen âge, à l'époque où la femme n'était encore qu'un objet. Mais, nous sommes au XXI^e siècle et je défendrai sa liberté. Moi, si je voyais cette femme coincée, qui ne peut pas parler, qui semble en difficulté physique, je la sortirais de ce tableau et je l'emmènerais partout où elle veut aller, libre... Nos droits à tous devraient être respectés, en principe ils le sont, mais en réalité ce n'est pas toujours le cas. Le nom de cette jeune femme pourrait être LEF. Liberté, Egalité, Fraternité.

*Kévin SETROUK
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Sous le ciel français



Un nouveau départ sous le ciel français

Quitter mon pays, le Venezuela, n'a pas été une décision facile. J'y ai laissé une grande partie de ma vie : mon travail, mes affaires, mes souvenirs, et tout ce que j'avais construit pendant des années. C'était comme tourner la page d'un livre que je n'étais pas encore prêt à fermer.

Mais parfois, la vie nous pousse à choisir entre le confort du connu et la promesse d'un avenir meilleur. Aujourd'hui, je marche dans les rues de France, un pays qui m'accueille avec ses hivers froids, ses paysages inconnus, et sa langue aux sons nouveaux.

Chaque jour est un défi, mais aussi une victoire. Je n'ai pas tout perdu. En réalité, j'ai gagné ce qu'il y a de plus précieux : la présence de mes parents, de ma famille la plus proche. Être à leurs côtés donne un sens profond à ce nouveau départ. Ensemble, nous créons un foyer, un espace où l'amour parle plus fort que la nostalgie.

La France n'est pas seulement une destination, c'est une seconde chance. Je recommence à zéro, oui, mais avec le cœur rempli d'espoir et de gratitude. Parce qu'en fin de compte, là où est la famille, commence le véritable chez-soi.

Aliana RODRIGUEZ
API Formation
Charleville-Mézières (Ardennes)

Survivante

Je m'appelle Khoudia Pene. Je suis une femme Sénégalaise, une mère, une fille, et une survivante. J'ai quitté mon pays dans l'urgence avec un seul objectif : sauver mes enfants et me sauver moi-même, leur offrir une chance de vivre en sécurité et dignement.

Ce choix, aussi nécessaire soit-il, m'a coûté bien plus que je ne l'imaginais. En partant, j'ai dû couper les ponts avec ma famille, mes amis, tout ce que je connaissais là-bas au Sénégal. Je ne savais pas que j'étais en train de vivre mes derniers instants avec mon père. Je n'ai pas pu lui dire au revoir, ni même espéré le revoir. Ce départ m'a brisé le cœur et le fait de l'avoir perdu ainsi me fait aussi craindre de perdre d'autres proches.

Mais je continue à avancer car mes enfants méritent un avenir, même si le prix en a été la perte d'un morceau de mon passé. Et je me sens bien ici. Les gens que je trouve m'aident à oublier mon passé. Ils m'aident à passer à autre chose et m'encouragent à aller de l'avant et à avoir confiance en moi-même. J'adore ce pays et je le remercie beaucoup.

*Khoudia PENE
Maison Pour Tous
Épernay (Marne)*

Moi, Azaria, réfugiée

Et comme au début, c'est du chaos qu'est né le beau,
Le chaos unissant les êtres et brisant les barrières,
Le chaos époustouflant qui détruit toute défense,
Et qui oblige à réinventer la stratégie.

C'est le chaos qui m'a poussée sans me prévenir,
Qui a fermé des portes pour m'ouvrir des frontières,
Qui peu à peu m'abandonne,
Jusqu'à ce que...
Je n'aie plus peur
Jusqu'à ce que je comprenne que toutes les mains
ne sont pas levées pour frapper,
Jusqu'à ce que j'apaise mon désir de fuir
Parce que je me sens enfin chez moi.

*Johanna BAZURTO
J'SPR 08
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Mon arrivée en France

Je suis né en 1955 au Portugal alors que le régime était une dictature. J'ai passé ma jeunesse avec ma maman et mes quatre sœurs, je suis le fils aîné. Mon père était venu en France, de manière clandestine, en 1964, nous n'avions pas beaucoup de nouvelles de lui à cette époque.

Puis, en 1968, Papa est revenu pour environ une année avec nous. En 1973, la famille décide de partir en France ; Papa emmène Maman et mes quatre sœurs, je ne peux pas partir avec eux car je dois faire mon service militaire.

J'ai alors dix-huit ans, mon père décide de me faire venir clandestinement et j'ai passé la frontière en pleine nuit, accompagné par un passeur moyennant finances, les yeux bandés, en voiture, ensuite à pied en pleine nuit puis en train jusqu'à la ville d'Hendaye.

Seul, ne parlant pas la langue, le voyage était extrêmement angoissant, mais grâce à l'aide des camarades de mon père, je suis enfin arrivé le 28 janvier 1973 ! Quel bonheur de retrouver ma famille !

Aujourd'hui, je passe la frontière en toute légalité. Je suis en France depuis cinquante-deux ans.

*Luis DOS SANTOS
Maison de quartier Châtillons
Reims (Marne)*

De mon pays à la France

Quand on change de pays, il y a des différences de coutumes, de traditions, de routines et même le soleil ne se couche pas à la même heure. Cependant, le premier obstacle à tout est la barrière de la langue.

Vous en avez besoin pour communiquer avec les autres, avec les professeurs de vos enfants, avec le vendeur dans un magasin, avec les institutions gouvernementales, ou lorsque vous voulez participer à la vie culturelle d'un pays.

Vous devez prendre alors de longues inspirations et expirations tout au long de la journée puis vous réalisez que nous sommes sur la même planète.

Nous partageons l'humanité peu importe notre race, notre religion ou notre origine. Nous avons les mêmes sentiments et les mêmes émotions, il n'y a donc pas besoin de langage.

Hiyam ALKHABI
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

L'odyssée d'Yevheniia

Mon voyage en tant que personne déplacée d'Ukraine a commencé au son des sirènes, des hélicoptères et des chars ennemis. Mais mon périple était hors du commun. Je savais que mon homme bien-aimé m'attendait en France, inquiet et me suppliant de venir rapidement, en sécurité. Le trajet fut éprouvant, à commencer par le train d'évacuation, où s'entassait une multitude de femmes effrayées avec leurs enfants, sans savoir où elles allaient et ce que l'avenir leur réservait.

En arrivant en France, mon homme bien-aimé et sa famille m'ont aidée à m'adapter à tout. J'ai intégré une école de langue française, où les professeurs nous accueillent, nous, femmes ukrainiennes, avec une immense chaleur et une profonde compréhension, ce dont je leur suis infiniment reconnaissante.

Malheureusement, ces souvenirs d'une guerre injuste et cruelle resteront à jamais gravés dans mon cœur et dans celui de tout le peuple ukrainien. Mais nous croyons et espérons qu'un jour, la paix viendra enfin !

Sur une note plus personnelle, je voudrais exprimer ma gratitude envers la France et tous les alliés pour leur aide précieuse, leur soutien indéfectible, leur chaleur et leur bienveillance. Il y aura certainement la paix !

*Yevheniia HABAI DULYNA
Centre socioculturel Le Lac
Sedan (Ardennes)*

De Marioupol à Saint-Dizier

J'ai quitté la ville ukrainienne de Marioupol en raison de circonstances inattendues liées au début de la guerre, qui pour nous a été une tragédie complète, un choc et une horreur. J'ai dû partir pour la France, me retrouvant dans la ville de Saint-Dizier.

J'ai essayé de me calmer et de regarder la beauté de la nature. J'ai vu beaucoup de beaux endroits, des fleurs, des arbres et la très belle rivière de la Marne. Grâce à cette beauté, ma vie difficile s'est apaisée. La nature française m'a inspirée à chercher la joie dans chaque moment de la vie. J'essaie d'oublier tout ce que j'ai perdu à Marioupol. Je remercie la France et sa nature.

Liubov SKRYPCHENKO
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Paris

Paris ne se limite pas seulement aux décors de cartes postales que l'on peut voir avec la tour Eiffel ou le Louvre, c'est aussi une atmosphère qu'il faut ressentir. Paris, c'est aussi l'arôme du café qui se dégage dans les rues le matin, l'odeur des croissants et des baguettes dans les mains des passants. C'est une ville harmonieuse et pleine d'histoire où les personnes et l'architecture se mélangent les unes aux autres.

Dans les parcs ou au bord de Seine, les étudiants s'évadent en lisant quelques pages de leur livre. Dans les vieilles rues, on peut entendre des chansons françaises. Les Parisiennes, sans s'en rendre compte, dictent la mode dans le monde entier grâce à leurs vêtements naturellement simples et à la fois élégants. Dans les musées, les tableaux de Manet, Van Gogh et les sculptures de Michel-Ange font battre le cœur des touristes.

Paris reste gravée dans l'âme des visiteurs pour toujours. Je veux revoir Paris, aimer, créer et vivre.

Tatevik AVETISYAN

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Ma belle histoire avec Madame Madeleine Gandelain

Madame Madeleine Gandelain était enseignante à la retraite en France. C'était la mère de ma professeure de français en Chine. Grâce à elle, j'ai rencontré sa mère en France, pleine d'énergie et d'esprit malgré ses quatre-vingts ans.

En 1998, c'était la première fois que j'allais en France pour une formation linguistique à l'école Alliance Française à Paris. En mai, l'école était souvent fermée et ma propriétaire était toujours en vacances. Je me retrouvais seule dans une grande maison vide et silencieuse. Le seul bruit était le tic-tac de l'horloge. Je restais au lit en regardant le plafond, ma famille me manquait tellement ! Heureusement Madame Gandelain est arrivée dans ma vie ! Elle m'accompagnait visiter Paris en me racontant l'histoire de la France. Une fois, pendant une pause sur l'esplanade de la basilique du Sacré-Cœur, j'ai pleuré en lui disant que je voulais rentrer chez moi. Elle m'a réconfortée en me disant : « Michèle, quelle chance vous avez de venir en France ! Si vous saviez comme il est difficile de partir à l'étranger pour les Chinois ! » Ses mots comme une brise printanière caressaient tendrement mon cœur agité... Après mon retour, on s'écrivait fréquemment, mais mon français était terrible ! Alors elle a souligné sur ma lettre que le subjonctif devrait être ici et le conditionnel là et que « OK » c'est en anglais, pour parler français on dit « d'accord » ... Plus tard, elle a commencé à écouter les informations avec un casque à cause de sa vision réduite, mais elle a insisté pour corriger mes erreurs avec une loupe ... Depuis l'an 2000, je retournais souvent en France pour la voir. Nous sommes devenues les meilleures amies ! À chaque rencontre, elle s'installait devant la fenêtre, et nous nous lançions dans une conversation enthousiaste. Je lui

parlais de mon travail, de ma vie... À la fin, elle me demandait « Quand reviendras-tu me voir la prochaine fois ? » Et elle insistait : « Tu es sûre ?... Sûre... ? »

Fin 2018, à l'occasion de ses cent ans, elle a reçu ma carte de vœux à l'EHPAD. Elle était très contente de savoir que je pensais toujours à elle et elle caressait plusieurs fois la carte que j'avais faite... Quelques jours plus tard, elle nous a quittés, mon cœur était lourd, et j'étais très déprimée.

Maintenant, je communique avec sa fille par e-mail. Un jour, j'ai reçu son courrier et j'ai été très surprise parce qu'il y avait aussi une copie révisée de ma lettre précédente... c'était incroyable ! Il me semblait voir sa mère, Madame Madeleine Gandelain ! L'amour qu'elle m'avait donné était toujours là et notre histoire continuera ...

*Su LURMIN
L'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Apprendre le français

J'aimerais apprendre le français d'un coup, comme avec une baguette magique.

Mais comment faire ?

J'aimerais apprendre le français pour payer mes factures, faire des papiers, quand on me parle à l'école, avec le docteur, pour chercher du travail, pour déménager ou pour la nationalité.

J'aimerais apprendre le français, pour discuter avec mes voisins, avec tout le monde. J'aime bien parler.

J'aimerais apprendre le français pour comprendre mes enfants. Mes enfants parlent français et un peu arabe. Moi, je parle arabe et un peu français.

Samira SBAAI

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Mon adaptation en France

Bonjour, je m'appelle Moussa BA. J'ai dix-sept ans, je viens du Sénégal. Je vis en France à l'association du Relais 52 située à Saint-Dizier. Je suis élève en section CAP Maçonnerie et je prends des cours de français à l'association Initiales.

On dit que je suis quelqu'un d'intelligent, gentil et qui aime la musique. Parfois, je me dis que je suis un homme qui aime beaucoup de choses comme le football, sortir avec mes potes. Ce qui est sûr, c'est que je suis un jeune qui parle souvent et qui rit énormément... En fait, je dirais plutôt que je suis une personne qui aime danser sur de la musique pulaar. Je suis fier d'être sénégalais et je suis content quand on me dit que je suis sénégalais.

J'aime l'école parce que j'apprends beaucoup de mots durant les cours de français. Je n'ai pas encore le niveau que je souhaiterais atteindre mais j'y parviendrai. Je remercie les personnes qui m'enseignent la langue française et je leur demande pardon pour les erreurs que je fais en écrivant.

Merci à tous de m'encadrer et de m'encourager dans mon adaptation en France.

*Moussa BA
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Ma vie en France

J'ai traversé plusieurs pays avant d'arriver en France dans l'espoir de trouver une vie meilleure. Je suis arrivé il y a un an et demi. J'habite avec ma famille dans un appartement. C'était difficile pour moi au début d'apprendre la langue française mais ma mère m'a beaucoup aidé avec des livres français, les écritures, les leçons. Depuis, ma vie a beaucoup changé.

J'ai commencé à apprendre le français avec L'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration) et ensuite à l'école. J'ai rencontré de nouvelles personnes. Maintenant, je suis à l'École de la 2^e Chance pour un apprentissage en Mécanique Poids Lourd. J'aime faire des vidanges, des filtres et vérifier l'état général de fonctionnement. Pendant mon temps libre, j'adore faire du sport.

Avant la fin de cette année, j'aimerais avoir le permis de conduire, mon logement et ma propre voiture. (...)

*Ridwon Ishola LAWAL
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

Si j'avais une baguette magique

Si j'avais une baguette magique, j'aimerais m'en servir pour savoir bien lire le français : connaître tout de la langue française, de la culture française, lire des livres, mais aussi les panneaux indicateurs, ce qui me permettrait de me débrouiller seule dans la ville et aller où je veux.

Je pourrais aussi répondre sans hésitation aux personnes qui me posent une question, car je comprendrais bien ce qu'elles me demandent.

J'ai envie d'être plus indépendante. Je ne peux pas toujours compter sur mon mari et mes enfants. D'ailleurs, ils ne sont pas toujours là.

Mais seule, j'ai du mal à écrire et lire le français. Je me débrouille un peu mieux pour parler. Ma baguette magique me permettrait de mieux me débrouiller en français.

Je serais moins timide et je pourrais peut-être aider des personnes à apprendre le français.

L. T.

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Je suis fière

En Algérie, je ne suis pas allée à l'école. Quand je suis arrivée en France, j'ai appris le français grâce à des associations. Maintenant, je me sens plus autonome.

Je suis devenue veuve très jeune et j'avais quatre enfants. J'ai dû rester forte sans montrer ma tristesse. Pour moi, c'était important que mes enfants aillent à l'école. Je faisais attention à eux. Je ne voulais pas qu'ils restent le soir dehors à faire n'importe quoi. Je les ai inscrits à l'aide aux devoirs après l'école. Maintenant, ils sont grands et travaillent en France à Saint-Dizier. Ils ont leur permis de conduire.

Je suis fière de mes enfants et de moi-même, en tant que maman, et je remercie la France de m'avoir aidée.

Nebia MOKHTAR
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

L'écho amer d'une intégration refusée

Pour demain ! Ils m'ont demandé une promesse, un contrat, une preuve tangible. J'ai offert mes diplômes, mes dons de sang, mes engagements associatifs. J'ai parlé de mon travail, de mon foot, de ma vie ici, construite pierre après pierre. J'ai même gagné au tribunal, croyant que la justice triompherait. Mais la réponse est restée la même, un écho froid qui brise le cœur et laisse un goût amer. Alors, si on me demandait : « Qu'est-ce que vous désirez transformer ? » Je répondrais : « Ce monde où l'intégration se mesure à un papier, et non à l'engagement. » Je rêve d'un monde plus juste, où l'administration voit au-delà des cases et reconnaît l'humanité derrière chaque dossier. Je rêve d'un « Pour demain » où ma détermination sera récompensée, où je pourrai enfin exercer le métier que j'aime et contribuer pleinement à cette société que j'ai choisie.

A. L.
Emmaüs Ardennes
Vrigne-aux-Bois (Ardennes)

Là où mon cœur bat



Rydné

Vivre dans un autre pays, c'est parfois difficile. Je viens d'Ukraine, et maintenant, j'habite en France. J'aime beaucoup la France, et je remercie les gens ici. Mais il y a un mot ukrainien que je ne trouve pas en français et qui me manque : *rydné*. En français, on dit « proche », une personne que l'on aime, qui est importante. Mais *rydné*, c'est plus que ça. C'est la langue de mon enfance, la voix de ma mère, l'odeur de ma maison. C'est quelque chose qui est toujours avec moi, même quand je suis loin. J'aimerais que ce mot existe en français, avec tout cet amour et cette chaleur.

Alisa PRYMAKOVA
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Le nord de mon cœur

Depuis mon plus jeune âge, j'habitais dans la province de Piura-Paita. C'est une ville du nord du Pérou. On y trouve uniquement des cultures, des fermes et de belles plages. Enfant, j'aimais beaucoup y vivre avec ma grand-mère et ma mère. Chez ma grand-mère, il y avait des chênes fruitiers et des animaux de ferme comme des poules et des canards. J'aimais beaucoup manger des cannes à sucre et des bananes. Comment résister aux délicieuses cannes à sucre de ces belles plantations qui surplombaient le jardin de ma grand-mère. La nuit, on pouvait admirer le magnifique ciel étoilé. J'ai adoré passer du temps là-bas. Je me souviens toujours avoir joué pieds nus, avoir aidé ma grand-mère à s'occuper des canards, des poules et des poulets et à ramasser les œufs des animaux qu'elle élevait à la maison. Et puis, vers mes sept ans, nous avons déménagé dans la capitale du Pérou avec ma famille. Depuis, nous n'avons visité le nord que quelques fois, mais ce fut une très belle période de ma vie, lorsque je ferme les yeux, tous ces souvenirs me reviennent, et ce sera toujours le nord de mon cœur.

Wendy YARLEQUE

AGIR 08

Charleville-Mézières (Ardennes)

Albanie

Je vous parle d'un pays,
entre la Grèce et l'Italie,
pas très loin de la Croatie,
un coin de rêve, joie infinie,
son beau nom c'est Albanie.

*Antonio ISIU
École de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

Ma jolie Tirana

Ma ville d'amour
Là où mon, cœur bat pour de vrai
Là où je me sens moi-même
Certains te détestent mais moi,
Je t'aime
Avec tes bruits, avec les voitures qui passent sans
arrêt,
Et les gens qui courent partout.
Je n'ai qu'une envie c'est de prendre un café chez
toi,
Et de me sentir bien dans tes bras.

*S. O.
École de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

La nature

C'est vaste
Des montagnes, des Vosges ou du Portugal
Portugal
Chaleur,
Accras de morue,
Porto
Bacalhau
Pastel de nata
L'huile d'olive...

Colin PIERRE
FAS Le Chaneau - ADAPEI 88
Châtenois (Vosges)

Au Sri Lanka

Je suis née au Sri Lanka, au bord de l'océan Indien, dans la belle ville de Jaffna considérée comme la capitale culturelle des tamouls. Malheureusement, mon pays a été dévasté par la guerre dans les années 90 telle une coulée de boue. La sagesse entre les peuples n'a pas fonctionné.

Avec mon mari et mes enfants, nous avons dû nous réfugier en Inde pendant cinq années, dans la ville de Chennai. Il a ensuite rejoint ses frères qui habitaient en France et y a trouvé du travail. Nous l'avons retrouvé avec mes enfants deux ans plus tard. Nous avons habité en région parisienne dans un pavillon les vingt années suivantes où nous avons une vie paisible.

Cette année, je suis retournée au Sri Lanka pour la première fois depuis vingt-cinq ans. J'étais très heureuse d'y revoir ma mère et mon frère et j'ai découvert mon pays natal complètement changé. J'étais émerveillée et ravie de voir toutes ces belles maisons plus grandes et imposantes, ces bâtiments, ces boutiques, et ces rues reconstruites et flamboyantes après la guerre que nous avions connue. Je me croyais à Singapour.

Quand mes enfants auront fini leurs études en France et trouveront une bonne situation, je souhaiterais aller revivre dans mon pays natal. J'ai hâte !

V. S.

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

L'art, source de paix et de beauté

En tant qu'artiste j'aime explorer l'art, et notamment l'art de la broderie. On retrouve beaucoup de symboles communs dans différents pays. C'est le signe que l'humanité a des valeurs culturelles et spirituelles communes.

Dans de nombreux pays, on trouve un symbole tel que l'arbre de vie, où les fleurs, les feuilles et les fruits symbolisent la prospérité et le bien-être. Lorsque j'ai créé mon propre arbre de vie, j'ai fait référence à des symboles anciens, mais je les ai utilisés dans ma propre interprétation. Comme je suis maintenant loin de mon pays, il est important pour moi de rester en contact avec ma culture et mes traditions.

Ainsi, lorsque je peins chaque fleur, feuille ou oiseau, subtilement, je reste en lien avec mon pays, l'Ukraine. Il me semble qu'il est très important de partager la beauté et la culture de mon pays, qui a une histoire millénaire.

Je pense que si les gens se souciaient davantage de la culture et des traditions, il y aurait plus de paix et de beauté dans le monde.

Ilona SHCHASLYVA
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Au creux de ma mémoire



Je me souviens

Je me souviens de ma première rentrée des classes,
de ma première communion,
de mon premier vélo,
de ma première petite amie,
de ma première mobylette,
de mon premier jour de service militaire,
de ma première voiture,
de mon premier boulot,
de mon premier chez-moi,
de la naissance de ma fille.
Je me souviens de tout et de rien,
de rien pour oublier,
de tout pour éterniser.

*D. VE.
Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

Quand j'étais petit

Quand j'étais petit, mon père m'a acheté beaucoup de choses pour que je puisse jouer. Il m'a acheté des crampons¹, des livres, un ballon, des vêtements, des jeux et tout ce que je voulais.

J'ai grandi comme ça et c'est inoubliable pour moi.

Mon père m'a aussi amené à l'école pour que j'étudie et que je réussisse ma scolarité.

Aujourd'hui, j'aime toujours jouer au football et à d'autres jeux.

Je raconte cette histoire avec mon père pour dire que j'aime mes parents et je leur dis : « Merci beaucoup ».

*Naby Laye COMPO
Centre de Documentation Sociale
Belleville-sur-Meuse (Meuse)*

1 Crampons : chaussures de football

J'ai peur du vide

Quand j'étais enfant, j'ai commencé à marcher à sept ans dans mon école, à l'IRSEM.

J'avais peur de grimper dans les toboggans. Quand j'allais en ville, j'avais peur des trottoirs, c'est tellement haut ! Et en plus, il fallait traverser les routes avec des voitures qui passent, faut aller vite, très vite.

Dans la salle kiné, il y avait des barres sur le mur, il fallait grimper tout en haut, à deux ou trois mètres, poser les pieds sur une barre et lâcher les mains ! Je n'ai jamais réussi correctement, je tremblais de peur, je tremblais comme un canard et pleurais comme une madeleine.

Puis, avec mon kiné, on a fait du cheval pendant deux ans. C'était un cheval de compétition, qui a gagné plusieurs médailles et des prix dans le monde entier.

À la retraite, c'est mon kiné qui l'a repris et dressé pour les personnes handicapées.

On avait kiné le lundi pour faire du cheval. En premier on caressait le cheval, puis on montait dessus, puis le cheval marchait un peu plus vite, puis on devait aller à gauche, à droite, demi-tour, ramasser des objets avec le cheval qui marchait et faire des tas d'exercices que nous demandait le kiné... C'est là que j'ai commencé à maîtriser la peur du vide. Ma peur du vide.

*Martial BERTHE
Foyer Sève-Eveil
Reims (Marne)*

À talons hauts

Quand j'étais petite, je mettais les chaussures de ma maman. J'aimais les chaussures à talons hauts et fins. Maman souriait, elle disait « fais attention de ne pas tomber ».

Quand j'ai été une jeune fille, j'ai mis des grands talons, je suis tombée. Je me suis fait mal au genou et je me suis sentie coupable.

*Nishu GOSAL
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Le puzzle

Il était une fois un petit garçon qui adorait les puzzles. Un jour, il trouve un puzzle très compliqué avec des milliers de petites pièces. Malgré la difficulté, il ne se décourage pas. Il passait des heures à essayer de trouver où chaque pièce se place. Après beaucoup de patience, il réussit à compléter le puzzle. Cette expérience lui a appris que l'intelligence ce n'est pas de tout savoir du premier coup, c'est le savoir et aussi la persévérance et le courage.

*Didouna TABTI
Foyer Sève-Eveil
Reims (Marne)*

Quelque chose de précieux

Ma mère m'appelait de loin pour que je vienne manger, mais je restais là, les yeux fermés, me laissant seul dans ma chambre en écoutant les bruits de la nature. Il y avait quelque chose de précieux dans cette solitude, ce moment où rien d'autre ne comptait, où chaque seconde semblait s'étirer comme si le temps avait décidé de s'arrêter.

*Valentin MARECHAL
École de la 2^e Chance Nord-Ardennes
Fumay (Ardennes)*

Souvenirs

Le passé était beau...
Ceux qui sont partis étaient beaux,
Ils avaient de belles âmes.
Ils étaient magnifiques.
Les journées étaient belles, le vent soufflait.
La vie était belle
Parce que nous étions belles,
Nous avons vécu l'amour à merveille.
Maintenant...
Les souvenirs des beaux jours passés restent dans nos cœurs.

*Kübra YILMAZ
Maison Pour Tous
Épernay (Marne)*

Pourquoi et comment j'ai été obligé de nager pour la deuxième fois

Quand j'étais petit, je ne savais pas nager. Un jour, je suis allé nager avec mes amis. Et quand je me suis jeté dans l'eau, j'ai aussitôt failli me noyer. J'ai crié, un de mes amis m'a aidé et m'a sauvé. Après cela, j'avais très peur de l'eau.

La deuxième fois, c'est quand j'ai été obligé de quitter le pays illégalement. Lorsque, au cours de notre voyage à travers la Bosnie et la Croatie, nous sommes arrivés devant un grand fleuve à la frontière, j'ai été très surpris et j'ai dit à mes amis que je ne savais pas nager. Ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas m'aider, que je devais repartir ! Et j'étais juste coincé ...

J'étais assis là, très triste. Il était minuit. Soudain, je vois une grande bouteille d'eau posée à côté de moi. Je prends la bouteille et l'attache fermement autour de ma taille sous mon tee-shirt. Je saute dans la rivière, je la traverse avec facilité ! J'ai remercié Dieu et j'étais très heureux.

Fazal OSMANI

Initiales

Vitry-le-François (Marne)

Mes oreilles

Savez-vous que je respire par les oreilles, oui par les oreilles ! Cela peut sembler curieux mais c'est la vérité. Je sens que je vais mal si quelque chose cache mes oreilles, les empêche de respirer.

Il s'agit bien là d'une phobie qui me poursuit... jusque chez le dentiste. Une grande phobie, un sentiment de peur intense que je ne peux dépasser.

Je sais que la respiration s'effectue par la bouche et le nez. J'ai trouvé en sollicitant ma mémoire ce qui est à l'origine de tous mes maux. Cela remonte à un fameux bain en mer Méditerranée. J'étais en compagnie de ma tante et de mes cousines. Mon oncle la trouvant trop dénudée lui donna son pull destiné à cacher les parties non couvertes par le maillot de bain. Lorsque nous entrâmes dans l'eau, ma tante ôta le pull et l'attacha autour de son bras, sachant son mari endormi sur la plage comme d'habitude. Nous nageâmes et jouâmes à de beaux jeux dans l'eau. Nous passâmes un très bon moment. Pendant que nous profitions, les vagues commencèrent à monter, nous décidâmes donc de sortir de l'eau car nous avions des enfants avec nous. Et là, le choc fut grand, le pull avait disparu ! Nous eûmes un énorme fou rire. Et c'est là que nous commençâmes à rechercher le pull. Concentrée sur la tâche, je ne remarquai pas la grosse vague qui me frappa jusqu'à ce que je me trouve la tête dans l'eau et les jambes en l'air. Je bus beaucoup d'eau et mes oreilles également, le tout en continuant de rire. Allez savoir

pourquoi, tout se dérégla à ce moment-là ... J'oublie de vous dire que nous ne retrouvâmes pas le trésor. Son propriétaire qui ne pensait pas avoir besoin de vêtement de secours dut reprendre le volant, le torse emprisonné dans une serviette de bain.

Avis aux médecins, spécialistes, dentistes, coiffeurs... laissez respirer mes oreilles !

Sofia SELLAMI

J'SPR 08

Charleville-Mézières (Ardennes)

Une grande peur

Je m'appelle Kadiatou DIALLO. Je suis originaire de la Guinée.

C'était en Mars 2021 pendant la saison sèche à Wanindara dans la République de Guinée Conakry. Je me suis retrouvée dans une situation épouvantable. Vers douze heures, j'ai mis la voiture électrique de mon fils en charge comme elle manquait de batterie. Et soudainement, elle a pris feu alors que mon bébé dormait dans la même pièce ! Moi, j'étais occupée à la cuisine qui était en dehors de l'appartement. Alors que je faisais rentrer mes plats dans la salle à manger, j'ai remarqué la fumée au salon. Ainsi, j'ai ouvert la porte de ma chambre et j'ai découvert toute la fumée et le feu qui s'est déclenché dans la voiture électrique si près de mon bébé. J'ai ressenti une grande peur !

Au début, je voulais aller chercher de l'aide mais je me suis dit que le temps que les secours arrivent, il serait peut-être trop tard pour ma fille ... C'est ainsi que j'ai eu le courage d'agir. J'ai commencé par bloquer la porte pour ne pas qu'elle se referme derrière moi car on ne voyait plus rien à cause de la fumée qui se propageait très vite. Ensuite, j'ai vite fait sortir mon bébé qui pleurait sûrement gêné par l'odeur toxique de la fumée qui rendait l'air irrespirable. Je l'ai mis en sécu-

rité et je suis retournée à l'intérieur pour essayer de contenir le feu. J'ai vite coupé le compteur de l'électricité puis j'ai renversé trois seaux d'eau pour éteindre le feu.

C'est après l'incendie que j'ai senti la peur m'en-vahir, j'étais très choquée de savoir que j'aurais pu perdre ma petite fille qui était dans la même pièce.

J'ai réalisé que les enfants sont des trésors à protéger car ce sont eux l'avenir et que tout peut très vite basculer. Le lien entre la mère et son enfant est tellement fort qu'il lui donne le courage d'affronter beaucoup d'épreuves difficiles.

*Kadiatou DIALLO
L'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Inoubliable Etna !

Je suis allé sur le volcan, tout en haut
en solitaire avec ma femme Morgane.
C'était avant mon accident, je marchais.
Il y faisait très chaud
près des cratères brûlants,
une presque éruption,
la lave coulait, orange.
C'était le soir, vers dix-huit heures.
C'était bien avant mon accident, je marchais.
C'était un très beau spectacle.
Je n'avais pas peur de la lave.
Je suis un bonhomme !

*Guillaume DELETANG
Foyer Sève-Eveil
Reims (Marne)*

Au fil du temps

Mon enfance a été l'une des plus belles étapes de ma vie, une page lumineuse peinte au fil des jours, avec les couleurs de la tendresse et du réconfort. J'ai vécu au sein d'une famille aimante qui m'a remplie de chaleur et a nourri mon âme de sécurité. Je me réveillais avec l'odeur des pâtisseries de ma mère et la voix de mon père qui emplissait la maison de son calme et de sa confiance. Mes années d'école primaire sont encore gravées dans ma mémoire. L'école était un petit monde, mais mon cœur la voyait comme un univers de rêves. Puis je me suis mariée, j'ai laissé derrière moi la maison de mon enfance et l'étreinte de ma famille, mais je les ai tous portés dans mon cœur, ma mémoire et mes prières. Être loin d'eux n'était pas facile... Mais Dieu m'a donné une grande bénédiction : deux belles filles qui ont rempli ma vie de lumière et de joie. Avec elles, il y a mon mari aimant qui est devenu mon soutien à chaque instant. Il a comblé la distance qui me séparait de ma famille par sa tendresse, et son amour. J'avais le sentiment de posséder un monde nouveau.

Puis nous sommes partis en France, pour commencer un nouveau chapitre de notre histoire. Le début a été difficile, mais il a apporté avec lui de nouvelles expériences et de nouveaux sentiments qui ont mûri avec le temps. Ici, j'ai appris que le cœur peut résider à plus d'un endroit et que les souvenirs ne meurent pas, mais grandissent avec nous. Aujourd'hui, je vis le présent avec gratitude, portant dans mon cœur un passé inoubliable et un avenir rempli de rêves et d'espoir de nouveaux

succès. Au fil du temps, j'ai commencé à mieux comprendre la vie et à avoir de plus grands rêves. Mon cœur est resté attaché à mon enfance, à ce petit coin de notre maison, où je dessinais mes rêves avec un stylo transparent.

*N. A.
AGIR 08
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Mon enfance

L'enfance que je n'ai jamais eue avec l'amour de mes parents. J'ai un vague souvenir de mon enfance avec mes parents, mon père avec la garde de ma sœur, de mes frères et de moi-même.

Ma mère est partie avec un autre homme. Ils ont eu une fille, donc ma demi-sœur. À mes six-sept ans, je suis placé en famille d'accueil avec mon petit frère. Mon père était dépassé pour s'occuper de nous, cinq enfants avec nos bêtises, la fatigue du travail.

Je me suis senti abandonné par mes parents. Je ne comprenais pas pourquoi je ne rentrais pas avec mon père. Je ne connais pratiquement personne de ma famille. Quand je posais des questions à mes parents, ils ne me répondaient jamais. Je n'ai toujours pas les réponses aux questions que je me posais étant enfant.

*Brisco
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

Le temps que les moins de vingt ans

Je me rappelle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, celui de nos souvenirs, enfance, adolescence, puis notre majorité.

Cette nostalgie, dont on se souvient et qui nous donne espoir, ces histoires que l'on commet, ces personnes à qui on tenait, ces choses que l'on promet, mais qu'on ne fait pas.

Puis viennent les regrets, mais on ne s'en fait pas. Voilà mon histoire, pleine d'espoir et de tous les regards.

D'une page vide, mais d'un livre rempli, plein de souvenirs qui nous sourient et nous tiennent en vie.

À travers ces mots, je transmets mes qualités et mes défauts, mes tristesses et mes faiblesses.

Le plus important n'est pas de pleurer, mais d'avancer.

Voilà toute la traversée de mes pensées.

D. VA.

Maison d'arrêt

Bar-le-Duc (Meuse)

Les p'tits bonheurs



Un monde magique

Dans un monde où tout semble figé,
Où les jours se ressemblent et les rêves s'effacent,
Il existe une porte que l'on ne voit pas,
Un passage secret que seule l'âme reconnaît.
C'est un monde magique, un monde tissé de
sons, de rythmes et de lumière.
Là-bas,
Les mélodies dansent avec le vent,
Les harmonies colorent le ciel comme un arc-en-
ciel vivant.
La musique n'est pas seulement un bruit, une
vibration,
C'est une langue que le cœur parle
Sans traduction.

*J.-R. J.
École de la 2^e Chance
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Quelques notes de ma vie

Le matin, je me réveille aux sons des oiseaux
Ma journée commence au rythme de leurs chants
Toute la semaine, je chantonne
Dès que j'entends les violons, je rayonne
La vie est un peu comme un concert : elle change
de temps
Tantôt mélancolique, tantôt dynamique
Le piano me berce doucement
La guitare me réveille gaiement
Les jours défilent comme une portée de musique,
Du sol au la,
Avec des hauts et des bas
J'aime cette harmonie qui égaye ma vie.

*Danièle GÉNAUX
Hapi'Mut
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)*

Ma fée Clochette

Chaque soir, avant que j'aïlle au plumard pour faire nanard, la petite fée Clochette me déstresse. Elle a l'esprit chouette quand je suis sous la couette et que j'ai le cafard. Du lundi au dimanche soir, si je suis au bord du désespoir, avec ma petite fée Clochette, je retrouve espoir. Dès la tombée de la nuit, je retrouve mon paradis. Car toi, fée Clochette, tu deviens oiseau aux ailes de velours. Ton chant d'amour est pour moi une berceuse. Tu me rends heureuse. En début de matinée, tu redeviens fée et me prépare mon déjeuner. Ma journée peut commencer. Avec ta baguette magique, mes jours sont magnifiques.

*Betty VIAL
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Gainsbourg

Si j'aime autant cet artiste, c'est parce que je pense que c'est un écorché vif, comme moi. J'aime sa double personnalité. Il était sincère dans ses paroles. S'il voulait dire merde, il le disait. J'aurais tant voulu le voir à un de ses concerts mais hélas, il est mort quand j'avais sept ans. Il n'aurait jamais pu accepter la vie d'aujourd'hui, les règles, comme la cigarette interdite dans les lieux publics. Il était franc, comme Coluche, et n'aurait pas accepté de se taire. J'adore ses chansons et j'ai tous ses albums. Même en double ! Je suis allée voir au cinéma « Gainsbourg (vie héroïque) ». Le poinçonneur des lilas, Elisa résonnent en moi. Et celle qui m'émeut le plus, c'est Boomerang. C'est la chanson que j'ai écoutée lorsque j'ai perdu mon père. J'aime aussi la reprise de Daho et Dany. J'adorerais aller visiter sa demeure. Elle doit être magnifique.

*Fahima MOUES
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Musique

J'adore les Gladiators, c'est un groupe de reggae.
Quand je l'écoute, ça me détend, ça me procure
du plaisir.
C'est une musique que j'apprécie beaucoup et je
danse dessus à n'en plus finir.
Il y a tout mon corps qui bouge.

*Laurent H.
ADAPEIM
Fresnes-en-Woëvre (Meuse)*

Ce que j'aime

J'aime les coloriages, le pique-nique, les photos
sur internet
Les photos, ça me sert de souvenirs
J'aime les mettre dans un cadre et imaginer une
nouvelle vie
J'aime les poèmes, le printemps
J'aime quand les fleurs poussent
J'aime la musique et Goldman, les années 80
Cela me permet de m'échapper du foyer

*Stéphanie GERARD
FAS Le Chateau - ADAPEI 88
Châtenois (Vosges)*

La boxe

Sur le ring, la danse commence,
Pas de valse, mais des coups qui lancent
Gants serrés, regards fixés
L'adrénaline monte, les corps sont dressés

Esquive, frappe, le rythme est dur,
Chaque round est une épreuve, un défi, un mur
La sueur perle, les muscles bandés,
Dans cet art brutal, la noblesse est cachée

Alors, on frappe encore, avec rage et foi,
Pour la gloire, le respect, et parfois, juste pour soi
La boxe, c'est plus qu'un sport, c'est une leçon
De courage, de force, et de résilience en action

*La boxeuse
École de la 2^e Chance
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Le sport, ça défoule

Mon club de hand, c'est ma passion ; c'est ma manière de me défouler après une journée de boulot. Je me sens bien dans l'équipe. Et surtout, j'encourage mon amie Elodie pour la motiver, elle en a besoin. Quand elle rentre du boulot, elle est énervée et à l'entraînement, elle se défoule. Alors, je l'encourage à continuer le hand et on y va ensemble...

*Emma COCHART
ADAPEIM
Fresnes-en-Woëvre (Meuse)*

La pêche

La pêche pour moi, c'est un endroit pour réfléchir
à mon avenir.
Pour moi, la pêche est toute ma vie.
La truite, poisson des grandes eaux, de la nature.
Les grandes et belles écailles me fascinent.
La canne à pêche est une longue lancée sur la vie.

A. B.
ADAPEIM
Fresnes-en-Woëvre (Meuse)

Les furets

Ce sont de petits animaux
Qui sont très beaux,
Je ne pense pas qu'ils sentent la peur
Un furet comme animal de compagnie,
Et je plonge dans le bonheur,
Ils sont gentils quand ils sont dressés
Mais les furets il faut les aimer
Les miens vivent dans une grande cage
Et franchement, ils sont sages
Les bébés crient
Mais c'est normal car ils sont petits
Les furets font partie de ma vie.

B. B.
*École de la 2^e Chance
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Le lac du Der

Le lac du Der, c'est trop bien ! C'est comme passer des vacances à côté de la maison. On peut faire du camping, des balades à pied, à vélo et même en bateau à moteur ou à voile. Il y a même un bateau mouche qui nous raconte l'histoire du lac et nous explique les différents types de poissons. Il nous amène près d'une île, un espace protégé pour les oiseaux. Là-bas, des mouettes, des canards et des cygnes y font leurs nids.

Au lac du Der, on passe un bon moment à jouer à la pétanque, au foot, au volley, au basket, au badminton ou même à naviguer en canoë kayak. On aime aussi s'y baigner et profiter des plages.

Au lac du Der, on peut manger au restaurant, faire des barbecues ou boire l'apéro avec des amis. On y rencontre beaucoup de gens et surtout des touristes étrangers venus d'Allemagne, des Pays Bas ou de Belgique.

Parfois, on aime aller au casino y passer la soirée et on joue avec les machines à sous.

Quand il fait chaud les soirs d'été, il y a de très beaux couchers de soleil ou alors des orages avec des éclairs. Chaque année à Giffaumont, un magnifique feu d'artifice y est organisé.

À Saint-Dizier, on a la chance d'être proche du lac du Der, on ne pourrait pas s'en passer !

Antony CAROLLE

Morgan DALLEMAGNE

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Moi j'ai un rêve !

Avoir un camping-car familial serait mon rêve.
Partir en voyage pour découvrir des paysages
inoubliables et inimaginables,
Être avec tous mes enfants réunis ; voilà tout ce
qui me ferait plaisir.
Le matin, nous serions en famille, tous ensemble,
au bord de l'eau près des cascades et nous profiterions
du soleil.
Le midi, nous dégusterions un bon barbecue.
L'après-midi, baignade pour toute la famille.
Voici des journées comme je les apprécie.

*Anna HYVRIER
Centres Socioculturels
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le fil de mes pensées

Le crochet est une activité manuelle. On se sert de crochet et de fil de toute sorte pour réaliser des choses uniques ou à partir de modèles pour obtenir à la fin une jolie création. Cette activité créative me permet de me vider l'esprit et de ne penser à rien en prenant plaisir à la réaliser.

Le crochet m'aide lors de mes nuits blanches à patienter en attendant de trouver le sommeil, cela me permet de me concentrer sur autre chose pour me détendre et ne pas passer la nuit à cogiter, bref c'est une thérapie qui marche assez bien pour moi.

J'aime créer des choses à partir de rien, je suis souvent fière de mes réalisations malgré mes exigences dans ce domaine. C'est un plaisir de créer et d'offrir mes réalisations.

A. Y.

*Maison de la Solidarité
Ligny-en-Barrois (Meuse)*

Le thé

Il existe de nombreux thés mais, à mon avis, le thé kenyan est excellent ! Mais attention ! Si vous le buvez le soir, vous ne pouvez pas dormir après ! Et si vous en buvez pendant longtemps et arrêtez d'en boire du jour au lendemain, vous aurez un problème ! Vous aurez l'impression que votre tête est séparée de vos épaules à cause de la douleur. C'est pourquoi, moi j'adore le thé vert car je n'ai pas de problème en le buvant. Je bois du thé vert avec du lait le matin. J'en bois aussi le soir : un cube² et demi. Le reste de la journée, je bois du thé vert avec un demi-sucre. Quand je ne sors pas de la maison, j'en bois parfois plus de six cubes !

A. A.
Centre de Documentation Sociale
Belleville-sur-Meuse (Meuse)

2 Cube : verre

Allez, rions un peu

Salade, tomate, oignon,
 Voilà la question ?
 Sauce blanche mais pas de champignon
 Tacos tout, un, deux, trois avec poivron
 Et surtout supplément lardons
 C'est mon petit péché mignon
 Mais qu'est-ce que c'est bon !

F. G.

*Maison de la Solidarité
 Ligny-en-Barrois (Meuse)*

Le saucisson

Le saucisson mon ambition.
 Le saucisson c'est trop bon.
 Le saucisson ma grande passion.

Quand je mange du saucisson
 J'en perds la raison.
 La chenille devient papillon,
 Le cochon devient saucisson.

Toute chose a une fin,
 Sauf le saucisson qui en a deux.
 Saucisson à partager,
 Mais seule moi vais le déguster.

B. W.

*École de la 2^e Chance Nord-Ardenne
 Fumay (Ardennes)*

Elle

Elle m'a aidé
Elle m'a aimé
Comme son bébé
Parfois un peu parano
Je suis tombé amoureux trop tôt
Pour moi c'est comme un poto
Des souvenirs trop beaux
Quand je l'allume, directement j'ai des frissons
dans le dos
Parfois on s'est disputé, pour mieux se retrouver,
et mieux s'aimer
Entre deux parties,
Je fais une pause pain de mie,
Ah ! je lui dois la vie.
Merci PS4 !

*Sofiane LAIB
École de la 2^e Chance
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Profitez de la vie

Quand j'étais petite, je ne me posais pas de questions sur la vie, sur la mort, sur la santé. Ce sont les parents qui portent ce fardeau et les enfants sont insoucians.

Maintenant, je n'ai plus mon esprit d'enfant parce que je suis maman de trois enfants et c'est moi qui suis responsable et gère les problèmes.

Je dois donc profiter chaque jour des petits bonheurs qui me font chaud au cœur :

J'aime voir les plantes grandir sur mon balcon.

Je suis contente des bons résultats scolaires de mes enfants.

Hier, j'ai eu beaucoup de plaisir à préparer à ma famille un gâteau qui est une spécialité de chez moi. J'ai reçu un grand merci !

Nigina SAGATOVA

Initiales

Vitry-le-François (Marne)

Inoubliable !

De temps en temps je me rends au marché avec mes petits-enfants pour leur faire plaisir.

J'achète les jouets qu'ils désirent : des ballons, des poupons ou des bonbons pour qu'ils gardent le sourire.

Leur compagnie me garantit de passer une journée inoubliable.

Elisa RICART

Femmes Relais 08

Sedan (Ardennes)

La vie est une danse



Dans mon armoire

Dans mon armoire
Il y a des bouquets de fleurs
Des étoiles beaucoup de cœurs
Le secret des soirs

Le parfum du matin
Mon chagrin mon bonheur
Des voyages des histoires
Des souvenirs et de l'espoir
De l'amour dans les tiroirs
Mes blessures mes coups durs
Des bonjours des au revoir

J'ai tant d'expérience
Mon sourire ma chance
Rester dans cette danse
Jour de l'amour
Restant toujours
Fini les troubadours
C'est le grand jour

*Maxime DORMOY
Foyer Niel ADAPEI
Thierville-sur-Meuse (Meuse)*

La vie, une danse en quatre actes

Elle danse en rouge. La robe brûle sur elle comme la flamme de la jeunesse - incontrôlable, palpitante et brillante. Il embrasse son corps comme le feu embrasse une branche sèche. Elle est vivante, chaleureuse et assoiffée de vie. Ses mouvements sont passionnés. Dans la danse - rires, larmes et caresses brûlantes. Leur amour est comme une étoile filante dans le ciel nocturne. C'est une passion qui ne connaît pas la peur. Ce n'est que le début. Passion...

Elle danse en blanc. La robe, comme la brume de l'aube, est délicate et fragile. Elle tourne comme une fleur de cerisier qui a ressenti le contact du vent pour la première fois. Elle danse comme un nuage qui n'a pas peur de tomber car le ciel est son amour. Le mariage est leur conte de fées. Bonheur...

Elle danse en bleu. Une robe à la couleur d'un soir paisible, entre la lumière du jour et l'ombre de la nuit. Sa danse est retenue et calme, comme une rivière qui coule dans un certain canal. Il y a de la paix et une fatigue apaisée dans son regard. L'amour est devenu plus profond, sans mots, sans gestes. Sérénité...

Elle danse en noir. La robe est comme une nuit sans étoiles, amère comme la solitude dans une grande pièce. Elle danse seule. Ses mouvements sont brisés, déchirés, remplis de douleur, comme un cri sans voix. Elle tombe et se relève encore et encore. Dans chaque mouvement - mémoire,



douleur et perte. Il n'est plus qu'une ombre. Mais elle danse, car c'est seulement dans la danse que l'on peut survivre quand son cœur hurle de douleur. Dévastation...

Elle a tout traversé : le feu, la tendresse, le silence, la mort, et ne s'est pas perdue car la vie est une danse. Elle est la danseuse de son amour.

Olena ZHUK
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Rien n'est impossible

La vie est un voyage rempli de moments précieux, de défis et de découvertes. Chaque jour est une occasion de grandir, d'apprendre et de partager avec les autres. Profiter de chaque instant, cultiver la gratitude et l'amour et poursuivre vos rêves avec passion et détermination. Toutes choses que tu fais dans la vie, il faut le faire en ayant la confiance en toi parce que rien n'est impossible.

*Mamadou Saliou BARRY
AMATRAMI
Bar-le-Duc (Meuse)*

Lueur d'espoir

Lueur d'espoir, m'envahit dans le noir,
Qu'a-t-on à dire, des pleurs et des rires,
Ceux qui font ce que nous sommes ?
À travers les années, on se questionne.
L'histoire du passé, les séquelles du présent,
Pouvons-nous les effacer ?
Bien que ce ne soit pas évident,
Et oui, chaque chemin, mène à notre destin,
Qu'on se tienne la main ou qu'on décide de ne
faire qu'un,
Dès l'aube de nos choix, à la poursuite de nos
voies,
[...]
« Mais qu'advient-il de tout cela ? » me balance
ma voix,
Oui, celle de la sagesse, non pas de la vieillesse,
Celle qui est si belle, et douce comme du miel,
Plus que la galaxie, et les étoiles réunies,
Celle qui chante et danse comme les abeilles,
Et qui finit par te dire, c'est ça la vie !

*Mélissa M.
LADAPT ESRP
Troyes (Aube)*

Le privilège de la vie

Le privilège de vieillir. On ne peut pas s'empêcher de vieillir. Il faut profiter de la vie, de ses enfants et de ses petits-enfants. La vieillesse, est loin d'être une défaite, mais une victoire sur la vie.

Il faut vraiment croquer la vie à pleine dent, on le sait tous, elle peut être interrompue à tous moments par une maladie ou un accident. Il ne faut pas regretter de vieillir bien au contraire. La vieillesse vaut vraiment le coup d'être vécue, c'est génial.

On apprend tellement de choses de la vie, ça c'est le privilège de vieillir.

*Lysiane JALOUX
Centre socioculturel Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Plus tard

À plus tard, je t'appelle plus tard.

À plus tard, on se promènera plus tard.

On laisse tout pour plus tard, mais on oublie que « plus tard » ne nous appartient pas.

Plus tard, nos proches ne seront plus avec nous.

Plus tard, on ne les entendra pas et on ne les verra plus.

« Plus tard » devient « trop tard ».

Profitons de la vie maintenant et de chaque instant.

*Manon MTEB
Maison de la Solidarité
Ligny-en-Barrois (Meuse)*

Le temps

Le temps qui passe nous mène à devenir adulte, mais à quel moment nous sentons-nous réellement adultes ? Est-ce la notion d'âge qui fait de nous cet adulte ? Ou décidons-nous de l'être ?

Chacun de nous a cette force en lui de décider quand et comment il veut être cet adulte. Des rencontres, des étapes de la vie, des traumatismes, des joies, des pleurs, des rires nous font devenir l'adulte que nous choisissons.

Une chose est sûre, le temps passe et rien ne peut l'arrêter, alors choisissons qui nous voulons être.

*Sandy LECOSSOIS
Maison de la Solidarité
Ligny-en-Barrois (Meuse)*

Je suis d'une autre époque

Ne fais pas attention à moi, je suis d'une autre époque.

Je crois encore aux valeurs de famille, de l'amitié, de l'honnêteté et du respect.

Moi je crois encore que la vie est une roue qui tourne et que tôt ou tard chacun récoltera ce qu'il a semé.

Je fais partie de ces personnes qui vivent de petites choses inattendues.

Ne faites pas attention à moi, je vis ma vie à ma façon. Je vais toujours de l'avant et je ne fais pas attention à ce que les gens pensent ou disent de moi.

Dans le fond, la chose la plus importante au monde est de se regarder dans le miroir sans se dégoûter.

Ludivine GORDIEN

G.E.M. Sollicitude

Charleville-Mézières (Ardennes)

La vie

Malgré les difficultés,
Les chagrins auxquels nous sommes confrontés
Sans pouvoir rien faire pour y changer quoi que
ce soit
Ou encore les joies que nous éprouvons,
Pendant ce temps,
L'espoir est le pilier le plus important
Pour repartir à zéro.
Nous devons profiter pleinement
Des bons moments, des joies, de la nature,
De l'amour et des enfants
Qui sont nos visages d'hier
Parce que la vie continue.
Quand on traverse des moments
Difficiles et sombres,
Oublions-les et jetons-les
Car la vie continue
Et le meilleur reste à venir.

Gregory Jose DUARTE AREVALO
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Un petit truc en plus





Arithmétique absurde

1-1=0,
Hypotonique,
Tu es unique.

1+ rien
Cette différence,
Mon lot, ma solitude.

1+ tous
Nous unissons nos forces.
Ensemble

Vos tolérances deviennent ma chance

Juliette CHERLYN
Social Animation Ronde-Couture
Charleville-Mézières (Ardennes)

Pourtant...

Naissance
Chance !
Naissance
Malchance !
Naissance
Différence !
Et ça commence
Triste alliance
Ta difficulté d'être
Ton mal être
Ces regards détournés
Ces regards appuyés
Tu les vois !
Ces mots horribles
Ces mots terribles
Tu les entends !
Ces coups frappés
Ces coups assésés
Tu les reçois !
Douleur
En ton cœur
Pourtant
Ne la garde pas
Chasse-la !
Fais face
Volte-face
Car
Sache que toi
Oui toi
TU ES UNIQUE !

*Anne GIROUX
Social Animation Ronde-Couture
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Le caméléon

Je suis un caméléon. Je me fonds, je me découvre, je me camoufle. Je change d'apparence à tout moment, je m'efface pour m'ajuster, mais je vous trompe car je n'irai pas dans votre monde, il est bien trop cruel pour moi. Il m'étouffe.

Laissez-moi dans mon monde où les couleurs respirent. J'y suis bien.

Vous me sentez différent ? Je ne parle pas ? Mais les mots vivent en moi. Mes émotions sont présentes, là, juste sous ma peau, juste derrière mes yeux mi-clos qui vous observent en silence.

Et au lieu de me juger et de m'imposer vos codes, venez faire un tour chez moi, dans mon monde baigné de couleurs changeantes, ce monde qui me protège.

Vous y découvrirez tant d'émotions cachées et je vous parlerai un langage unique fait de silences, de gestes, et de regards.

Je suis un caméléon, je suis autiste, je suis moi.

*Jory
Bulle d'R
Reims (Marne)*

La vraie vie (celle qui n'a pas de prix)

Je crois aux efforts de chacun. J'écrirai toujours le mot, « handicapés » avec un « s » parce qu'au fond, on ressent tous la même chose, mais différemment. Tu sais, j'ai vu tellement de situations différentes que parfois, j'ai honte de me plaindre sur ma situation. Pendant mon enfance, j'ai vu des enfants qui avaient des rêves qu'un enfant lambda avait. Je me suis rendu compte comment la scolarité était une corvée pour certains à apprendre : à lire, à compter, à écrire, jusqu'à dix-huit ans.

J'ai vu des maîtresses formidables qui étaient très patientes, à qui je donnerais tout pour m'avoir enseigné le pouvoir d'écrire et de lire, sans qui, à l'heure d'aujourd'hui, je n'écrirais pas de texte. J'ai vu des choses pas justes, comme des résidents de dix-huit ans qui ne savaient ni lire, ni écrire. J'ai vu des parents formidables qui s'investissaient à fond pour que leur fils réussisse dans sa vie. Okay ! Je crois qu'il y a deux mondes, le monde des gens lambdas et le monde des handicapés. Oups ! Désolé, c'est vrai que maintenant on dit les personnes à mobilité réduite. En vrai, dites-moi ça change quoi à part que ça rapporte plus de points au scrabble ?

Bref, revenons sur ma théorie ; souvent, les gens me disent qu'il y a qu'un seul monde et qu'on vit tous ensemble. Moi, je ne comprends pas cette philosophie. Comment peut-on vivre ensemble alors qu'on n'a pas les mêmes difficultés ?

Le regard des gens, des fois, ça fait mal. Ça peut détruire certaines personnes. Quand on nous regarde de travers, c'est mal poli, ce n'est pas bien. Moi, je crois qu'il ne faut pas en vouloir aux gens, ce n'est pas leur faute. Ils ne sont pas habitués à voir des personnes handicapées. J'ai envie de croire à la sensibilisation aux handicaps, alors, pas au niveau des adultes, mais avec les en-

fants. Parce que les enfants sont très curieux, et s'ils posent des questions un peu loufoques, ce n'est pas grave. Il faut miser absolument sur les générations futures, pour vivre dans un monde idéal. Moi, j'écrirai toujours le mot « handicapés » au lieu de ce nouveau nom pourri qui est « personnes à mobilité réduite ». N'ayons pas honte de le dire. Et s'il y a des enfants qui lisent ce texte, je leur dirai qu'il faut croire à ses rêves coûte que coûte.

*Lilian BEAUDA
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

La normalité

Considérant la vérité d'une multitude comme point de repère et de comparaison, la normalité est une vue de l'esprit propre à chacun.

En d'autres termes, le sens de la normalité est propre à chacun, celle de l'un ne sera pas celle de l'autre, inutile de se comparer et de chercher à être normal à la vue des autres puisque ce qui est normal pour les uns ne l'est pas pour les autres.

La meilleure façon d'être normal ?

Être soi-même, la meilleure version de soi-même sans se soucier de ce qu'en pensent les autres car être normal, c'est être ce que l'on est et pas ce que les autres voudraient que l'on soit. La seule normalité qui importe, c'est la sienne.

*David KOLSEK
LADAPT ESRP
Troyes (Aube)*

Ma lumière sous l'ombre

Ma fille en situation de handicap vient d'avoir dix ans, on prépare son passage au collège, après des années de souffrances, de doutes...

Le collège nous a demandé un certificat médical d'aptitude mentale, alors j'ai appelé un psychologue en cabinet privé pour prendre rendez-vous. À peine j'ai demandé le certificat médical, qu'il a commencé à me faire une leçon de morale sur l'honnêteté, l'engagement moral et la conscience professionnelle. J'ai expliqué que je voulais juste qu'il fasse son travail et que je ne voulais aucun traitement de faveur. Il m'a donc redonné un rendez-vous en présence de mon mari.

Le jour J est arrivé, mon mari et moi avons pris notre fille en consultation chez le psychologue. Le psychologue a interrogé mon mari sur sa vie, son travail, sur son chiffre d'affaires lié à son commerce. Le psychologue était impressionné par le discours de mon mari.

Alors, il s'est enfin tourné vers moi, qui étais jusque-là transparente et m'a demandé : « Madame, que voulez-vous que j'écrive sur l'attestation ? »

J'étais abasourdie. Je l'ai bien regardé, j'ai éclaté en sanglots, je suis sortie du cabinet, et c'est mon mari qui a réceptionné l'attestation si convoitée. À ce moment-là, je me suis rendue compte encore une fois de l'importance de la présence et du soutien de mon mari dans nos vies à ma fille et moi. Je me suis alors mise à me poser des questions : Qu'est-ce que j'aurais fait si mon mari, n'était pas intervenu à mes côtés ?

Ce jour-là, j'ai pris la plus grande et la plus impor-

tante décision de ma vie, qui est de quitter mon pays, mes racines, mon travail... et de partir vers un pays où la parole des femmes est entendue. Et je ne regrette pas, car aujourd'hui, ma fille est également très bien prise en charge.

Sonia TALBINE
Bulle d'R
Reims (Marne)

Les personnes que j'aime

J'aime énormément ma famille
Surtout mon beau-père et ma mère
Ma grande sœur et mon petit frère
J'adore lire les livres que ma maman me donne et
que j'achète
C'est ma passion, comme les coloriages.
Ma famille, ils sont toujours là pour moi,
Ils ne me laissent pas tomber
Alors qu'ils devraient vu tout le mal que je leurs
ai fait
Ça n'arrivera plus, j'ai changé
Je suis apaisée dans ma tête
Je suis en situation de handicap
C'est une arnaque de la vie, mais je vis
Je profite des bons moments, avec le bon temps

*Mélody BOULAT
Foyer Niel ADAPEI
Thierville-sur-Meuse (Meuse)*

Demain...

Demain, je serai écrivain.
Demain, j'aurai des enfants,
Demain, je donnerai de l'argent aux pays pauvres.
Demain, je volerai les riches pour donner aux
pauvres.
Demain, je rêve de ne plus voir d'incestes dans le
monde.
Un jour, je serai scénariste.
Un jour, j'aimerais qu'il n'y ait plus de guerre.
Un jour, j'aimerais que le monde soit meilleur.
Un jour je rêve de partir au pays du Soleil Levant.
Si je pense à l'avenir, je serai écrivain.
Si la vie avait suivi son cours, je serais pâtissier.
Si je pense à ma mère, je serai toujours avec elle
quoi qu'il arrive.
Si la vie l'avait souhaité, j'aurais aimé ne pas avoir
de frère.

En décembre, Noël n'est plus aussi joyeux
qu'avant.
Je me dis que la vie, quand on a un petit truc en
plus, n'est pas facile.
Je me dis que si je devais vivre dans un film, ce
serait dans la zone du film Stoker.
Dans deux ans, je serai au Japon.

*Jérémy LAVAL
Élan Argonnais
Sainte-Menehould (Marne)*

La partition des émotions



Vacances

Si nous allions prendre un café,
Si nous allions au cinéma,
Si nous allions chez moi,
Si nous allions un jour là-bas,
Si nous allions au restaurant pour manger ou
pour boire,
Si nous nous en allions voyager,
Alors j'aimerais venir avec toi.

Paisa
AMATRAMI
Clermont-en-Argonne (Meuse)

Amour et passion

Assieds-toi à ma table, je te sers le vin de ma passion. Je vais m'asseoir juste en face de toi, pour contempler l'éclat de tes yeux et la douceur de tes lèvres et tenir tes mains chaleureuses. Approche vers moi et respire pour que j'aspire le souffle de tes narines, hum ! comme j'adore ton parfum séduisant.

M. N-L.
AMATRAMI
Bar-le-Duc (Meuse)

Viens, assieds-toi à ma table

Viens assieds-toi à ma table
 J'ai envie de te regarder droit dans les yeux
 J'ai envie de te dire ce que je ressens

Viens assieds-toi à ma table
 Ouvre-moi ton cœur et je t'ouvrirai le mien
 Un océan de bonheur et de tendresse

Viens assieds-toi à ma table
 Afin que les regards se rencontrent et les âmes
 s'échangent
 Un échange de savoirs
 Un partage des rêves

Viens assieds-toi à ma table
 Ne me rejette pas !
 Essayons cette expérience

Pour que les traditions se mêlent
 Les couleurs se déploient

Viens assieds-toi à ma table
 Pour que les rythmes se synchronisent et les pas
 se concordent

C'est une richesse infinie
 Une diversité précieuse
 Un monde plus beau, plus juste et plus humain...

*Jeanpie MUSESE LIKONZI
 AMATRAMI
 Bar-le-Duc (Meuse)*

Une rencontre inattendue

Le café, ce jour-là, bourdonnait de conversations et du cliquetis des tasses. Installé près de la fenêtre, je laissais mon regard vagabonder sur la rue animée, absorbé par le ballet incessant des passants. Soudain, mes yeux croisèrent ceux d'une femme assise à une table isolée. Ses cheveux d'un roux flamboyant contrastaient avec la douceur mélancolique de son regard. Un livre ancien, aux pages jaunies, reposait devant elle. Il y avait dans son attitude une aura de mystère, une invitation silencieuse à briser la solitude. Un instant, nos regards restèrent accrochés, un éclair de reconnaissance muette traversant l'espace. Puis, un léger sourire étira ses lèvres, un sourire qui semblait contenir des histoires et des secrets. Cette brève rencontre, aussi fugace soit-elle, a laissé une empreinte curieuse dans le tumulte de ma journée, la promesse silencieuse d'un récit que je ne connaîtrai jamais.

*Lyès OUAMRI
Centre socioculturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Comme des notes de musique

J'embarque les mots intelligents, artificiels
comme des notes de musique
qui se posent sur la partition.
Les sentiments s'émotionnent,
enveloppés dans un contexte supérieur
multirelationnel,
les dièses et les bémols,
les sons,
rien qui ne soit ordinaire
en fonction de la partition.
En règle de la fantaisie humaine,
je pose mes mains sur les bras de l'être aimé
et j'engage à polliniser son sentiment.

*Muriel MOREAU
Foyer Sève-Eveil
Reims (Marne)*

Pensées fragiles

L'éveil du sommeil dans sa clairvoyance
Est un filet d'eau, éclat de transparence
Comme un rêve que l'on veut défendre
Lorsqu'il gèle à pierre fendre
À l'intérieur d'une roche où l'eau gèle
Des cœurs à demi-éteints chancellent
Dans une roche une souffleresse
S'est installée comme une forteresse
Un élan de tendresse dans sa jeunesse
S'envolent les goélands argentés
Des privilèges aux cœurs désenchantés

*Élisabeth PONSARDIN
A.A.P.H.
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Écrire

Écrire,
pour coucher mes pensées
sur un morceau de papier
que j'ai griffonné
et qui terminera chiffonné
dans un cendrier
car je n'aurai pas le courage d'avouer
mes sentiments à l'être aimé.
Si j'écris une lettre,
va-t-elle lire les mots que j'ai transcrits
avec ma plume bleue
comme ses yeux, comme ma mer.

Ou vais-je me coucher par terre
quand j'aurai fini mon pack de bière
car si elle n'a pas l'envie
de construire une relation avec moi,
il restera la déception amère
et mon cœur va se déchirer
comme une feuille de papier,
et griller
comme mon poulet que je vais manger
ou encore se consumer
comme la cigarette que j'ai écrasée
au fond d'un café.
Ecrire,
pour coucher mes pensées.

*Philippe DENISE
Foyer Sève-Eveil
Reims (Marne)*

Pourquoi j'écris ?

Je ne sais pas pourquoi j'écris. Pour mettre des idées que j'ai dans ma tête. Sinon, j'oublie. C'est la seule solution que j'ai trouvée. Je crois que ça ne marche pas très bien mais je n'ai pas d'autre choix que d'écrire ! J'écris quand je suis seul et que je ne sais pas quoi faire. Je n'ai pas envie de marcher alors je chope une feuille et un stylo, ou un crayon de mine. Je trouve ça dans mon fouillis. Au début, j'écrivais pour passer le temps. J'ai fait lire mes poèmes et ma prof de français aimait bien. Alors, je les ai montrés à mes parents et ils ont bien aimé. Ils voulaient m'envoyer dans une école de surdoué. Moi, je n'ai pas voulu, je voulais être mécano... poids lourds. Mais, j'ai eu mon accident le 3 juillet 1997 ! Je suis handicapé. J'écrivais pour parler. Maintenant, je parle à peu près bien. J'écris pour ne pas oublier mais aussi pour oublier. J'écris pour dire que je t'aime et pour plein de choses.

*Ludovic LEFEBVRE
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Ma passion

La passion est une flamme ardente qui habite le cœur de l'homme.

Elle pousse à aimer, à créer, à rêver ... mais parfois aussi à chuter.

Quand elle échappe à la raison, elle devient tentation.

(...) Né souvent d'un désir mal orienté, d'un excès de passion,

Ce qui enflamme l'âme peut la consumer.

Entre le bien et le mal, la frontière est parfois floue.

La passion d'un instant peut coûter une vie entière de regrets.

Mais sans passion, l'homme serait froid, sans élan ni souffle

Le défi est d'aimer avec force sans se perdre.

*Le pêcheur
École de la 2^e Chance
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Mon Chéri

J'aime les Mon Chéri mais celui que je préfère
c'est Xavier, mon chéri à moi.

Il est trop gentil et il est trop mignon.

On s'appelle tout le temps quand on n'est pas
ensemble.

On parle ensemble de mariage mais on est encore
trop jeune ; en attendant, on se retrouve tous les
soirs ensemble.

On est trop contents de se retrouver.

Amélie ANDRE

ADAPEIM

Fresnes-en-Woëvre (Meuse)

Embarquement pour aimer

Tu m'as abordée
Nos regards se sont croisés,
Nos mains se sont frôlées,
Nous nous sommes aimés.
On s'est mariés pour aller vers notre destinée.
La porte de notre intimité s'est fermée.
Mille lumières pailletées
Sans préjugé, tu as parsemé
La liberté, l'égalité, des mots parfumés.
Pas de regards appuyés, pas de gestes déplacés.
Aider, compléter, bavarder, cajoler, éduquer...
Est notre arbre de vie cristallisé,
Notre jardin illuminé.
Ensemble nous avançons, pour une liberté.
Ne pas ironiser, toujours à mes côtés
Tu as prononcé
Sans jamais hurler, à peine susurrer des mots ve-
loutés, des mots colorés
Tu continues toujours à m'aimer.

*Marie-France DUPONT
Social Animation Ronde-Couture
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Cette sensation de vivre

On s'est rencontrés à l'école primaire.
Lorsque je t'ai vue pour la première fois, ton regard a attiré mon attention.
J'ai voulu me rapprocher de toi mais tu étais pré-occupée par les autres.
Pendant nos années au collège, la jalousie a régné en moi.
J'ai tenté le tout pour le tout, afin de faire plus connaissance.
Arrivé au lycée, j'ai tout de suite compris que tes amis voulaient nous mettre ensemble.
Mes proches se sont opposés à notre relation.
Nous avons passé le confinement ensemble et tu as changé ma vie.
Quand soudain le boulot m'appelle, je n'avais plus la joie de vivre.
Je me sentais alors comme une mauvaise personne.
Mais un jour, le soleil nous a rapprochés pour une durée indéterminée.
Alors je te remercie d'illuminer mes journées, de bien veiller sur moi et le plus cadeau de ma vie :
C'est toi !

*Selraf
Dispositif Emploi Accompagné
Charleville-Mézières (Ardennes)*

La femme de ma vie

Mon amour, tu m'as fait ouvrir les yeux. Grâce à toi, j'ai su vraiment ce que c'était l'amour, ce que c'était aimer une personne. Tu es mon rayon de soleil. Tu es mon tout. Je sais les erreurs que j'ai faites, mais elles ne se reproduiront plus car c'est toi que j'aime plus que tout au monde ! Tu es ma vie pour le restant de mes jours.

Tu es toujours là pour moi dans les bons ou mauvais moments. Tu m'as aidé à remonter la pente à des moments difficiles, et moi aussi. Tu es la seule sur qui je peux compter. Je veux finir mes jours avec toi car tu es ma vie. Ma vie sans toi n'est plus rien, je ne serais rien sans toi. Je n'ai jamais aimé une femme autant que toi. Tu sais que d'être ici en « prison » m'a fait réagir et ouvrir les yeux sur notre couple, notre vie. Je sais que « nous » c'est pas compliqué. Non, ce n'est pas facile pour faire un enfant, mais on va essayer si tu le désires encore. Mais ne dis pas que tu ne me rendras pas totalement heureux pour cette raison, car je suis déjà super heureux d'être à tes côtés. Tu fais battre mon cœur. Être à tes côtés, c'est déjà mon bonheur.

Si je pouvais retourner en arrière, je le ferais ; si je pouvais arrêter le temps, je le ferais. Pour te serrer dans mes bras, te faire des câlins, être à tes côtés tout le temps : je le ferais. Je te l'ai juré, tout ce passé avec l'alcool, c'est fini. Je sais, je ne suis pas un homme parfait mais je vais essayer. Déjà, arrêter l'alcool pour ma santé et pour notre couple. Je ne pourrai pas vivre sans toi.

Ce jour magnifique le 10 juillet 2021 où l'on s'est marié, où l'on a montré notre union, notre amour à tout le monde. Ce jour extraordinaire



qui restera toujours gravé dans mon cœur, pour
l'éternité. Tu es la seule qui fait battre mon cœur.
Tu es la femme de ma vie.

*M. A.
Service scolaire
Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Je t'aime

Depuis que t'es à mes côtés, je vois la vie en rose
Plus les jours passent, plus je tombe amoureuse
de toi.

Quand tu me regardes avec tant d'amour je me
sens la plus femme du monde

Tu illumines ma vie quand il fait tout noir.

Je t'aime d'un amour inexpliqué

Sois à mes côtés pour le reste de ma vie

Tu m'as aidée, consolée, soutenue

Tu as réparé un cœur que tu n'as même pas cassé

Je pense à toi chaque jour, chaque heure, chaque
minute et chaque seconde

Je t'aime mon chéri

Tu me manques.

*Mariana VASIC
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

L'Amour !

Si j'étais un A, je serais Aimer

Si j'étais un B, je serais Bout

Si j'étais un C, je serais Câlin

Si j'étais un D, je serais Danser

Si j'étais un E, je serais Écouter

Je t'aime à l'infini et tu es un petit bout de moi.
J'aimerais te faire des milliers de câlins et j'aimerais
écouter de la musique et pouvoir danser avec toi.

*Mathis FREY
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

Familles, je vous aime !



Avec ma mère et ma sœur

Je me souviens encore aujourd'hui, au mois de juin, il faisait très chaud. Je passais mon troisième été dans la petite ville de Saint-Dizier. Ce matin-là, je me suis réveillé à cause des conversations très bruyantes de mon colocataire. Je me rappelle maintenant qu'il aimait avoir de longs dialogues et des discussions très agitées au téléphone. Malheureusement, je n'ai pas réussi à bien dormir et je me suis levé aux aurores. Paresseusement, j'ai commencé à me préparer un petit-déjeuner, généralement un sandwich et un café. N'ayant rien de prévu pour la journée, j'ai commencé à jouer aux jeux vidéo mais ce n'était pas pour longtemps car ma mère m'a interrompu en m'appelant au téléphone. Depuis que j'ai quitté mon pays il y a environ trois ans, elle et moi n'avons pas eu l'occasion de nous voir. Nous nous parlions en appel vidéo mais ce n'était pas souvent. Nous avions l'habitude d'échanger des nouvelles, de voir comment les choses se passaient, comment allait la famille, etc. D'habitude, chaque année, je lui demande ce qu'elle veut pour son anniversaire et je lui offre un cadeau si possible, mais cette fois-ci, j'ai été choqué par sa demande, car elle m'a demandé de venir en Pologne... Ma sœur aînée vit là-bas et j'ai compris qu'elle voulait venir lui rendre visite et me voir en même temps. J'étais encore sous le choc parce que ma mère n'avait pas voyagé à l'étranger depuis plus de trente ans et je sais à quel point c'était difficile pour elle de venir, alors sans même réfléchir, je lui ai dit que je viendrai ! Le jour même, avec l'aide de mon ami, j'ai acheté les billets et j'ai fait plaisir à ma mère. Un mois plus tard, le 22

juillet, je suis monté dans le bus et j'ai passé une semaine entière et inoubliable avec ma mère et ma sœur. C'était difficile de leur dire au revoir à nouveau, mais je devais retourner en France.

Yevhenii RUSOV
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

À ma mère

Femme noire, femme africaine. Ô toi, ma mère...
Quand j'étais œuf, je ne savais pas qui suis-je.
Quand la fécondation a été faite, c'était la bienvenue, comme je le suis aujourd'hui.
Ô ma mère, toi qui m'allaites, toi qui me portes sur le dos.
À chaque fois que tu sortais, tu me levais sur la poussette.
Souvent quand je pleurais, tu me dorlotais.
Quand je pense à toi, mes larmes tournent autour de mes yeux, j'ai de l'émotion.
Quand une mère pleure, la valeur d'une mère n'attend pas le nombre des années.
J'allais parler de toi, mais ce sera si peu.
Tu étais tout pour moi.
Tu es la raison de mon existence.

*Bienvenue BANDENGO
CADA
Bar-le-Duc (Meuse)*

Mon fils

Je t'ai donné la vie, tu as donné un sens à la mienne, j'ai vécu neuf mois, avec deux cœurs, aujourd'hui je vis aux battements du tien.

J'ai fermé les yeux quelques secondes et te voilà à courir partout. Notre maison est devenue un foyer rempli d'amour, que toi-même tu alimentes chaque jour. Personne ne pourra te donner autant d'amour que celui que je te porte, tu as donné un goût fruité à ma vie, tu en as fait un arc-en-ciel de bonheur. Je veux te voir grandir, t'épanouir et être heureux dans tout ce que tu fais.

Merci mon fils d'être ce que tu es, merci d'être là, et merci pour tout ce que tu me donnes tous les jours. Rappelle-toi mon fils, que l'amour d'une mère ne se mesure pas, il se ressent dans chaque geste et chaque regard. Tu seras à jamais dans mon cœur, je t'aime au-delà des étoiles mon amour.

E. M.

API Formation

Charleville-Mézières (Ardennes)

Le mariage

Il y aura le mariage de mon fils le 5 juillet à Grenoble. Je vais y aller en train et je reviens le lundi. Je ne sais pas si c'est le matin ou l'après-midi. Je m'en vais le 4 juillet. Ça va être bien.

J'imagine que mon fils va être beau dans son costume. Mes petites-filles Lilou et Tehana seront magnifiques dans leurs robes. J'ai hâte de voir mon petit-fils Christopher. Il habite en Bretagne. Ma belle-fille va être belle.

Ils se marient à l'église et à la mairie où ils vont échanger leurs alliances. Je suis sûre que je vais avoir les larmes aux yeux. Il y aura le vin d'honneur. Ils nous feront des photos pour garder ces bons souvenirs. Après, il y aura le repas et on va danser jusqu'au bout de la nuit. Je suis sûre que ça va être bien.

*Sylvie LECOMTE
Élan Argonnais
Sainte-Menehould (Marne)*

Elysa

Six ans déjà ! Je me souviens ... Ce soir-là, ta mère était tombée malade. Elle m'avait dit que depuis quelques jours, elle se sentait lourde. Je lui avais alors conseillé de voir un médecin. Après des jours et des jours d'automédication, elle avait fini par m'écouter à contrecœur.

Par un froid matin de novembre, effrayée et en larmes, elle m'avait étreint fermement : le médecin lui avait annoncé qu'elle était enceinte. Elle et moi savions, dès cet instant, que rien ne serait plus comme avant. J'étais trop bouleversé pour pouvoir lui apporter du réconfort. Des questions se bouscuaient dans ma tête : comment annoncer cette nouvelle à tes grands-parents ? Quelle serait leur réaction ?

Au fil des semaines, malgré la pression de sa famille, malgré les lamentations de ta grand-mère qui n'avait cessé de lui clamer au nez sa honte et son mépris, sous le regard haineux de ton grand-père, ta mère avait choisi la vie : elle t'avait choisie ! Rejetée par les siens, elle s'était enfuie avec toi et c'était la rupture. Tu es venue au monde le jour où elle était partie, hélas... pour toujours. Rongée par le remords, ta grand-mère t'avait recueillie. Aujourd'hui, elle semble vouloir se racheter de toutes les souffrances vécues par ta mère en t'inondant d'amour. Est-ce parce que tu lui ressembles tellement ? Tu n'es plus une erreur de jeunesse mais une fierté, une lumière qui éclaire un cœur autrefois aveuglé par des préjugés. Quel bonheur de te voir épanouie du haut de tes six ans dans un milieu si aimant ! Comme j'aurais voulu partager ces instants magiques avec ta mère !

*Yawa Mawouwoenam DJAKA
Association Familiale
La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

Mon enfant ma bataille

Dans le labyrinthe des lois et des jugements
J'ai cherché le chemin, porté par l'amour ardent.
Pour toi, ma petite fille, mon cœur s'est fait guerrier.
Affrontant chaque épreuve, sans jamais se détourner.
Ton sourire est ma quête, ta joie mon horizon.
Pour toi, je braverai les tempêtes, je défierai les saisons.
Chaque moment loin de toi est déchirement.
Mais je me bats pour que demain, nous partagions chaque instant.
Le combat pour ta garde est plus qu'une procédure.
C'est l'histoire d'un père, dont l'amour est la seule armure.
Je promets de construire un avenir où tu seras libre.
Libre d'aimer, de rire, dans un foyer où l'amour vibre
Ma fille sache que peu importe l'issue de cette bataille.
Mon amour pour toi est inébranlable, il ne connaît pas de faille.
Je resterai à tes côtés, ton père, ton ami, ton guide.
Et ensemble, nous traverserons les épreuves main dans la main, solides
Avec tout l'amour d'un père.
Qui se bat pour sa fille, son univers.

*Angélique DIOT
Reims (Marne)*

Papa, Maman

Je tiens à vous adresser ce message : Vous êtes tout le temps en désaccord, je vous aime mais essayer de vous entendre un minimum pour moi. Avec vos disputes, moi je subis et maintenant face à cette situation, je suis séparé de l'un de vous deux et cela me fait beaucoup de mal. Je ne vis qu'avec Papa alors que j'ai aussi besoin de Maman même si je sais que ce n'est pas vous qui avez pris la décision.

J'aimerais vraiment qu'un jour vous puissiez vous entendre pour moi (Je me dis que cela n'arrivera pas car vous n'arrivez pas à vous supporter). Sachez que malgré tout cela, je vous aime et je pense à vous chaque instant où je ne suis pas avec vous.

*Le brisé
École de la 2^e Chance
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Tu me manques



Mes enfants, mes amours

Que d'amour ! Que de peines ! Que de souvenirs ! Que de haines !!
Pourquoi m'avoir enlevée à vous et pourquoi partir si jeunes d'un coup ?
Oublier vos sourires, oublier ces moments de joies et de rires !
Pourquoi ces maladies-là ? Pourquoi vous enlever à moi ?
Pourquoi devrais-je continuer ?
Mais de me battre ne cesserai ! Dans mon cœur, vous êtes à jamais !
D'un coup de baguette, si je pouvais vous revoir, ne serait-ce qu'un instant, vous ramener à la vie, j'en rêverais !
Mes enfants, mes bébés ! Comment vous oublier ?
Ils me manquent tant vos « Je t'aime » plus jamais prononcés !
Dans mon âme et mon cœur, vous resterez gravés mais dans un autre monde, je sais que je vous reverrai !

*Marie-Laure LANOTTE
SAVS-SAMSAH La Passerelle
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Mon deuil

Depuis que tu es parti
J'ai le cœur meurtri

Depuis que tu es parti
Je ne fais plus mes nuits

Depuis que tu es parti
Je suis anéantie

Depuis que tu es parti
Les souvenirs ne sont pas partis

« Tu n'es plus là où tu étais mais tu es partout là
où je suis » (Victor Hugo)

*Laëtitia C.
École de la 2^e Chance
Verdun (Meuse)*

Éternel

Long sera mon chagrin
Menant sur ton chemin
Une vie sans couleur
Des saisons sans saveur
Brisé est mon cœur
Une ritournelle de larmes
D'une peine sans arme
Un quotidien sans âme
Comme un feu sans flamme
J'ai perdu ma sœur
Les jours sont longs
Sans aucune destination
Je ne me fais pas d'illusions
La mort est la pire illustration
Éternel sera mon amour
Éternel sera sans recours
Alors, il me reste les souvenirs
Pour souffrir en silence.

*Jacky THÉVENIN
Centre socioculturel Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Mon frère de cœur

Je vais vous parler d'une histoire qui m'est arrivée le jour de mon anniversaire l'année dernière.

C'est l'histoire de mon frère de cœur qui partait le samedi 10 août au travail en retard et qui était très prudent sur la route. Mais en allant travailler ce jour-là, il a eu un tragique accident qui lui a coûté la vie.

Depuis ce jour, je suis passé par toutes les émotions... Là, je n'ai plus goût à la vie. Je suis perdu malgré les neuf mois qui se sont écoulés. Même si ma nouvelle vie et les bonnes choses qui m'arrivent cette année, je n'ai plus envie de garder espoir après ce qu'il m'est arrivé.

Après être allé le voir chez Guérin³, je le vois sur cette table de glace, son corps sans vie toutes les nuits...

Mais malgré tout, j'ai sa famille qui m'a soutenu et qui m'a fait retrouver un peu le sourire. Alors j'ai écouté leurs conseils et me suis repris en mains en reprenant les cours à l'école de la 2^e Chance de Chaumont depuis le 7 octobre 2024. Aujourd'hui, je suis devenu une personne qui a retrouvé le sourire grâce à sa famille qui m'a fait avancer dans ma vie sans mon frère de cœur.

Et grâce à eux et à ma famille, j'ai pu faire des démarches pour un studio où je vais bientôt habiter.

Q. B.

*École de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

Il était là

Il était là pour m'enseigner la vie, le respect, le travail. Il était là pour m'expliquer qu'en manipulant une faux ou une fourche pour notre foin, il y aurait ces gouttes de sueur qui couleraient sur mon front. Il était là pour m'apprendre comment s'occuper de notre jardin, que ce soit pour bêcher la terre, semer et récolter. Il était là pour me montrer comment nourrir notre petite basse-cour, de la poule au bouc, du lapin au cochon d'Inde. Jusqu'à donner trois fois par jour un biberon de lait chaud à notre petit chevreau. Il était là pour m'indiquer tous ses coins de muguet ou de champignons, de la jaunotte à la trompette de la mort, du cèpe et sans oublier ses fameuses fraises de veau. Tous ses coins qui sont maintenant les miens. Il était là pour l'achat de mon premier VTT. Il m'a expliqué qu'en travaillant, l'argent arrivera dans mes poches comme pour l'achat de ce vélo, et sûrement grâce encore à ces gouttes de sueur sur mon front.

Et puis il a été là pour ma première connerie. Ah ça, oui, il a été là ! Je ne savais pas danser, mais alors ce jour-là... Tout ça pour dire que mon père a toujours été là pour moi, à vouloir me donner le meilleur de lui, de ma naissance à sa mort.

Lorsqu'il nous a quittés le 25 avril 2025, je n'étais pas là pour lui... mais en détention. Mais ne t'inquiètes pas Papa, j'ai fait mon job. J'ai transmis tout ça aux miens aussi.

*J. B.
Service scolaire
Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Nostalgie existentielle

La journée se termine doucement et pendant que mon fils dort, je fini de remettre un peu d'ordre dans la cuisine et la salle ainsi qu'un petit coup de balai afin que tout soit propre pour le lendemain. Les journées sont souvent épuisantes et énergivores lorsqu'on est maman aidante.

Je m'installe sur le banc de bois multicolore du balcon pour y boire mon thé et me détendre, le regard tourné vers le ciel. Dans le noir de cette nuit printanière seules quelques étoiles éparses brillent timidement. Ma tête posée contre le mur, je ferme les yeux tout en respirant l'odeur des herbes sèches dans l'humidité du soir, laissant mon esprit errer librement dans les couloirs du passé pour arriver aux chemins des souvenirs... Je me revois enfant, le cœur plein d'amour embrassant ma grand-mère en appuyant si fortement mes lèvres sur sa joue qu'elle me disait en riant « oh, tu me fais mal ». Je revois encore le visage de mon grand-père me sourire avec tendresse, le regard plein de fierté pendant qu'assise sur ses genoux je me blottissais contre lui pour grignoter quelques câlins. Au crépuscule des soirs d'été, caché sur les berges de la source d'Arlow aux eaux cristallines, nous observions la faune et la flore aquatique ainsi que les énormes ragondins qui nageaient à la recherche de nourriture. C'était magique et un peu mystérieux à la fois...

Le passé finit par s'éloigner petit à petit pour finalement me ramener à la dure réalité du présent, vous n'êtes plus là. Alors, mes yeux se rouvrent

doucement, laissant glisser des flots de larmes sur mes joues transportant avec elle tous ces merveilleux souvenirs si chauds à mon cœur. Dans les abysses de ma tristesse, je rêve en secret de vous retrouver et de vous dire combien je vous aime, et combien votre absence m'est cruelle. Le cœur plein d'espoir, je me dis que ce n'est qu'un au revoir et que lorsque le corps fatigué par le nombre des années j'arriverai aux portes du ciel, je retrouverai la lumière de votre âme.

Peggy PHILIPPOT
Bulle d'R
Reims (Marne)

Grand-mère

Chère grand-mère, que dire de toi ? Que tu étais une personne formidable, le peu de temps où je t'ai connue a rendu ma vie heureuse. Je me souviens quand on venait et que tu avais acheté spécialement pour nous les chewing-gums en boule du bureau de tabac..J'adorais marcher avec toi, quand tu nous racontais l'histoire du village.

Le plus dur a été d'apprendre que tu n'étais plus, et que je ne te reverrais plus. Tu es partie trop tôt, j'aurais aimé que tu voies l'homme que je suis devenu. Sache que je ne t'oublierai pas, je t'aime pour toujours, « Mamaie ».

*T. P.
École de la 2^e Chance
Bar-le-Duc (Meuse)*

Tu me manques

Il y a vingt ans, notre point de rendez-vous était cette petite gare perdue dans les champs, avec les quais remplis d'herbes et les murs tagués. Elle n'avait rien de spécial et pourtant nous aimions nous retrouver ici. On se retrouvait là-bas les week-ends, qu'il fasse beau ou mauvais. Parfois il nous arrivait de juste nous retrouver sans parler, juste être ensemble main dans la main.

Je me souviens encore, elle adorait arriver en avance, moi je faisais semblant d'être surpris de la voir déjà-là. C'était agréable de se retrouver dans un endroit calme, car les trains ne passent pas les week-ends. Le vent sentait le blé coupé des champs aux alentours, les oiseaux chantaient au loin.

Puis il y a ce jour où tout s'est arrêté, elle est partie sans jamais revenir. Le premier week-end après son départ, je l'ai passé assis à la gare à l'attendre sans jamais la voir. Depuis tout ce temps, je n'y étais jamais retourné mais me voilà ici. Aujourd'hui elle est abandonnée. Les fenêtres sont brisées, l'herbe pousse entre les rails mais en fermant les yeux, je l'entends encore rire à côté de moi. Elle est partie mais ce lieu, lui, se souvient. Tout est parti, et pourtant, quelque part, le vide reste.

Le temps a effacé tout, sauf le silence. Et ce silence garde l'écho de ce qui n'est plus.

MP
*École de la 2^e Chance
Bar-le-Duc (Meuse)*

Jours sombres



Perdu en haïkus

Liberté perdue,
angoisse assurée pour toujours,
dur pour ma pomme.
Barreaux du grillage,
oubliettes du château,
soleil tout foutu.
Barreaux, barbelés,
grands murs, c'est dur, c'est sûr,
Bar-le-Duc, ces murs.

*D. G.
Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

Ange pleureur

Derrière les barreaux,
je demande pardon au monde,
je compte les secondes.
Mon âme s'assombrit,
mon cœur meurtri de remords,
je regrette mes torts.
Les flocons tombent
sous la lumière de la lune,
telles les larmes d'un ange.

*Hakari
Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

Recette de la prison

Mélangez huit cents grammes de cellules,
Ajoutez un kilo de barreaux,
Mettez une cuillère à café d'activités
Et deux cuillères à soupe de travail,
Mixez des détenus condamnés et prévenus,
Rapprochez des petites et des grosses peines,
Saupoudrez d'une pincée de parloir,
Faites cuire à feu doux pour retrouver la liberté.

*T. M.
Centre pénitentiaire
Troyes-Lavau (Aube)*

Couleurs d'une addiction

Orange, du bout des doigts
Souffre, infernale attente d'ailes
Sel, qui essuiera sur mes joues ?
Les promesses d'une vie éternelle

Vers, seront mes seules armes
Ma plume, s'en servir pour respirer
Mélange de cendres, jouissante de ce drame
Que dure est la pierre dans cette réalité

Noir, la flamme du cœur éteinte
Pourtant ravivée, lorsque je sors l'épée
Stimulé par ces miettes de contraintes
Alliant le désespoir et le feu sacré.

*Daska
S.P.I.P. des Ardennes
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Effervescence, itinéraire d'un cachet

Quinze millimètres de comprimé
Un mètre quatre-vingt tout déprimé.
Direction le fond du verre,
Direction le fond tout court.
Trop lâche pour se foutre en l'air,
Trop fier pour accepter l'amour.
Un cachet pour soulager,
Un cachet pour se cacher.

Le médoc se décompose,
Brisé, on se recompose.
Confronter la honte,
Les bulles remontent,
En surface explosent,
Les pensées se reposent.
Tout finit par prendre sens,
Place à l'effervescence

*J. H.
Maison d'arrêt
Reims (Marne)*

Folies

Jour triste, jour sombre jouant à cache-cache
 dans la pénombre. Jour de folie en cacophonie
 superficielle, démentielle. Folie contagieuse fré-
 nésie furieuse d'un monde parallèle en quatrième
 dimension tel l'acrobate debout sur son trapèze
 tête en bas pied en l'air folie douce à la saveur
 amère folie déviatrice, meurtrière folie éphémère.

Marijo
Centre socioculturel Aymon Lire
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)

Gris

Le ciel est gris comme ton chat
 Le soleil est loin comme toi
 La rivière est profonde comme mes souvenirs

Olga PILKINA
AMATRAMI
Clermont-en-Argonne (Meuse)

Qu'il est libre en équilibre

Sur la ligne du front,
Les hommes se font la guerre,
Laisant place à la peine,
Lorsqu'un proche s'effondre.

Sur la ligne du front,
Marqué par la vie, sillonnent les rides,
Entre rires et soucis
Elle est loin, l'époque où j'étais nourrisson.

En parlant de l'au-delà,
Se remémorant autrefois,
Petit diable, perdu la foi,
Pour un ange ayant fondu en larmes.

En parlant de l'eau de là,
Ruisselant d'une cascade,
Apaisant et beau à voir,
Vital : on ne demande qu'à la boire.

Pourquoi nos merveilles,
Si jolies soient-elles,
Sont taillées dans la pierre,
Érodées par l'air traversant les ères.

Pourquoi les rêves veillent,
À ce qu'on ne manque de rien,
Même si souvent on leur donne du chagrin,
De nos erreurs, jamais ne nous en veulent,
Sans jamais se plaindre font preuve de tendresse,
Et pour seul réconfort ne demandent qu'un « j'
t'aime »

S. L.
*Maison d'arrêt
Reims (Marne)*

La vie d'un monstre

C'est l'histoire d'un monstre, qui d'abord a commencé tout petit. Avec sa grande bouche, il hurlait si fort que tout le monde le maudissait en silence. Avec elle, il mangeait tellement que personne ne mangeait ce qui était à lui. En grandissant, il est devenu plus fort. Il s'est mis à ramper, en poussant des bruits plus étranges... Mais étrangement plus ordonnés. Il a commencé à casser ce qui lui passait sous la main, apprenant à se servir de ses membres charnus. Plus grand, il a voulu sortir de son trou, afin de goûter à un plaisir éphémère...

La vie telle qu'il l'avait imaginée n'était qu'un souvenir. Le monde autour de lui sifflait, crachait, criait, frappait, riait ; haïssant le petit monstre qui n'avait ni ouvert la bouche, ni n'avait d'endroits où se cacher. Parfois, le petit monstre demandait au monde « Pourquoi, tu me hais ? Pourquoi tu ne me comprends pas ? » Et au monde de répondre, « Tu es un monstre, tu es différent. Pourquoi devrais-je te comprendre ? Je n'en ai pas besoin pour savoir que tu es un monstre. Tu as pris ce qui est à moi, je te hais. »

Alors le petit monstre évolue. Il peut devenir un grand monstre, que tout le monde admire, car il les protège, qu'il rend service, qu'il aime ce

monde. Il peut sauver des vies, en soignant tout ce qu'il peut soigner, en aidant les gens dans le besoin en dépit de sa propre existence. Il peut générer de l'argent et du profit, afin de permettre aux autres de s'enrichir toujours plus. Le petit monstre devenu grand peut faire tellement de choses... Mais non. Au lieu de ça, le petit monstre a monté les marches de son escalier. Il a pris un couteau. Il a pris toutes ses pilules. Et il a sauté. Il a fait glisser le couteau. Il a avalé toutes ses pilules en une fois.

Voilà, c'est fini. Parfois, ce monstre s'appelle Jules, Amélia, Enzo, Anne, Viktor, Isis, Lucie, Émilien, ou même Lucas. Il peut avoir onze ans, dix-sept, vingt-cinq, trente-trois, quarante-neuf, cinquante-cinq, ou soixante-dix.

« Je t'aime », ça aurait parfois suffi, au lieu de pointer du doigt ce qui paraît monstrueux. Mais on ne le dit jamais.

M. S.
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)

Incarcération cérébrale

Tapi sous mon drap de larmes, je me méprise.
L'annonce d'une nouvelle rupture me vide. Je
pense ne plus rien avoir, ne plus rien à voir, ne
plus rien savoir. Et pourtant... je suis.
Même si à ce moment, seules la méchanceté, la
violence et la négation de mon côté lumineux me
donnent un sentiment d'existence. Dans ce mo-
ment d'attirance pour le bas, j'ignore tout.
Seul. « Seul », ce mot revient. Inlassablement,
comme si...

La tempête m'a secoué, mais au plus profond,
j'espère. J'espère en vivre une autre, plus forte
encore. Désir malsain, envie de sentir la douleur
pour se sentir rester vivant ? L'apprentissage vers
le passage à l'« adulte » doit-il se faire unique-
ment dans la peine et la douleur ? Ne pas oublier
mais sans s'oublier, bien entendu ?

Apprendre à comprendre sans se méprendre.
Analyser sans se mépriser. Avoir peur mais
jusqu'à où ?

Gaylord HUET
G.E.M. Sollicitude
Charleville-Mézières (Ardennes)

L'idylle

Je croyais à notre idylle
Mais pour toi je n'étais qu'un jeu
Tu disais tout le temps ; je, je, ...
Nous n'étions pas sur la même île.
Lorsque tu es parti en Tunisie
Moi je n'y ai vu que du feu
Tu as pleuré un petit peu
Quelques larmes de chauve-souris.
Mais tu n'as pas mis très longtemps
Pour me remplacer, me bannir
Pour me salir, me trahir
Pour rire et passer du bon temps.
Du bon temps avec cette fille
Qui ne m'arrive pas à la cheville,
Pour brûler ce livre
Quand tu étais ivre.
Mais pour ton malheur, toi l'heureuse
Tu es tombée très amoureuse
D'un cœur qui t'a fait gémir
Qui t'a fait sourire ...
Dorénavant j'ai trouvé la parfaite idylle
Blessure du passé

C. J.
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)

Méditations

L'amour existe-t'il vraiment ? Si l'amour existe, pourquoi tant de déception ? On dirait que le vrai amour n'existe pas dans le monde, parce que beaucoup de gens ont des blessures intérieures à cause de la déception. Naturellement, on peut croire à ce que la personne nous dit : « Chaque heure, quand tu es éloignée de moi cela me paraît durer une éternité, toi que j'aime de tout mon cœur, chaque soir chaque nuit, loin de toi, loin de tes bras, j'éprouve ce manque de toi, toi amour que j'aime à la folie. »

Mais après, la personne change d'avis... Il n'y a aucun mal à changer d'avis pourvu que ce soit dans le bon sens ; changer d'avis c'est changer de vie. Donc il faut gérer un amour à sens unique.

Voilà, aujourd'hui il y a tant de divorces, tant de séparations, tant de trahisons, alors que l'on s'adorait.

Il y a des animaux qui sont fidèles en amour, comme les albatros, les loups, les bonobos. Il y a des animaux qui ont le sens du partage, comme les abeilles et les fourmis. Les loups sont incroyablement fidèles à leur partenaire et à leur meute, et restent souvent ensemble toute leur vie. Contrairement à un être humain. Est-ce qu'il y a un être humain, qui est fidèle en amour ?

Les couples qui parviennent à être fidèles, sont donc ceux qui réussissent à cultiver le changement et à créer de l'altérité dans la même conclusion.

Priscilla K. K.

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Le chant de l'espoir



L'avenir

Aller de l'avant,
Inventant une nouvelle vie,
Marié à tout prix,
Évitant les bêtises,
Réconcilié avec la vie,
Aimer pour la vie,
Oh ma petite femme si jolie,
Tu seras ma reine
Et ma fille la princesse de notre vie.
Revenir dans notre vie si paisible
Et ôter tous ces vices que j'ai appris.
Le passé c'est le passé,
Cela est à oublier.
Vivons dans le présent
En s'aimant intensément
Et pour l'avenir,
Pour le plaisir de se redécouvrir !

*Yaya
Centre pénitentiaire
Troyes-Lavau (Aube)*

La Belle et la Bête

Cette histoire de Walt Disney que j'ai découverte enfant m'a fait rêver durant mes jeunes années. En détention, j'ai pu découvrir le premier film qui a été réalisé sur cette histoire, produit par Jean Cocteau, en 1946. Grâce à la « prof » de français de la maison d'arrêt, j'ai regardé ce film et on l'a étudié en cours, me permettant ainsi de découvrir une nouvelle réflexion, un nouveau regard.

Ce mardi soir, dans cette chambre à barreaux, je regarde cette nouvelle version de La Belle et la Bête avec Emma Watson (2017) pour la deuxième fois. J'ai été émerveillé par ce nouveau point de vue, me donnant encore l'occasion d'adopter un angle tout autre et une perspective nouvelle.

Je pourrais d'ailleurs comparer ce film à ma vie : La Bête : moi ? le château : la prison ; la Belle : ma femme ... Un jour, dans ma vie future, j'espère être libéré de cette Bête pour pouvoir peut-être écrire « Il était une fois... ». Cette fois, sans détention, tel un phénix qui renaît de ses cendres et se recrée sans cesse.

Par ce texte, je souhaite remercier cette « prof » ainsi que tout le service enseignant.

C. C.
*Service scolaire
Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*



Un sourire

Un sourire, c'est une fleur que l'on cueille,
Il a ses parfums et ses couleurs.
Il apporte joie et bonheur,
Il voyage dans tous les pays.
Le sourire est source de poésie.

*Joël ANTONIAK
Maison de quartier Châtillons
Reims (Marne)*

Ephémères contrepoints

J'entends parfois au détour des rues, trois petites notes de musique.

Elles sont discrètes parmi la foule des passants.

Reflet des sentiments, blancs ou noirs ?

Un tempo, au rythme des battements du cœur.

J'entends parfois au détour des rues, la musique des histoires passées.

Aussi légère qu'une partition.

Enigmes sonores, petits trésors.

Langues anciennes, modernes.

Éphémères contrepoints.

*Timothé CALIANDRO
Dispositif Emploi Accompagné
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Le chant du dragon de l'espoir

La lune est un astre mystérieux
À la fois sombre et lumineux, elle a le don d'en-
voûter, mais aussi de réconforter,
J'aime la contempler
Elle est si belle dans la nuit étoilée,
Dansant dans sa robe argentée,
Elle réveille ma créativité
Elle chasse mes démons, et je retrouve mes émo-
tions, plongeant dans mes passions
Comme la couture ou le point de croix,
Au fil de mon ouvrage je reprends confiance en
moi,
Jusqu'au jour ou grâce à l'un d'eux, je sois fier de
moi le temps d'une heure ou deux
Que je monte sur scène et réveille mes créations
qui seront des merveilles
C'est l'un de mes rêves les plus chers, que m'a
transmis ma mère
La lune est un astre mystérieux
À la fois sombre et lumineux, elle a le don d'en-
voûter, mais aussi de réconforter
Et grâce à sa lumière même les nuits les plus
noires
Seront toujours remplies d'espoir

*Lugi
Mission Locale
Sedan (Ardennes)*

Jolie fleur

Où est cette lueur, celle que j'attends de tout cœur ?

Pourquoi je pleure ?

Est-ce dû à la sueur ou à mes douleurs ?

La tête dans les étoiles, je me dévoile.

J'aimerais prendre la voile, mais j'ai plus de gas-oil.

Alors je peins cette toile.

C'est le soir, une pierre pour m'asseoir.

Je garde espoir, histoire de concevoir

Ce que je veux voir.

Je suis cet être, un peu champêtre,

Qui change les paramètres,

Pour renaître et non paraître.

Une jolie fleur

Apparaît sur ma toile

Me donnant l'espoir

De renaître.

*Lydia CHARBONNIER
Communauté de Communes
du pays de Stenay et du Val Dunois
Stenay (Meuse)*

Une rose, un espoir

Il y a des jours comme ça, où tout vous semble doux.

Le temps s'est arrêté sur un moment de fraternité, de générosité.

La joie d'être ensemble et de partager une si belle aventure...

*Liliane CAILTEUX
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Ma Rose

Il y a une multitude de roses, elles peuvent être blanches, jaunes, oranges, rouges, roses, bleues... Ma Rose est multicolore car j'ai décelé sur son joli minois coloré des yeux remplis de rosée, de malice et de joie, un petit nez couleur carotte qui indique que la rose orange vient d'y laisser des messages d'enthousiasme, de fascination, d'énergie et de magnifiques lèvres ourlées qui expriment douceur, tendresse, sourire et raffinement. L'amour qu'elle m'inspire ressemble à un énorme bouquet de roses rouges. Cette Rose est tellement vivante, gracieuse et dépourvue d'épines qu'il est difficile de ne pas la considérer comme la reine de son jardin secret. Le peu de temps volé à ses côtés est un vrai cadeau de la vie !

Mais le bonheur peut être furtif, j'ai dû m'éloigner de ma jolie Rose quelques années, pour parcourir des chemins et des jardins où les fleurs ne fleurissent plus, l'herbe y est si haute qu'il est facile de s'y perdre et de ne plus percevoir ni l'horizon, ni le soleil. Coincée dans ce labyrinthe entre chemins escarpés et absence de lumière, je savais que ma Rose poursuivait son épanouissement au gré des saisons et des hivers rigoureux. Quelqu'un cultivait avec amour, résilience, humilité et espoir le jardin de ma Rose afin qu'elle devienne une fleur solide. J'ai retrouvé depuis peu ma Rose, elle est à la fois rouge pour l'amour qu'elle donne et reçoit, Rose pour sa féminité et sa beauté, elle s'est joliment habillée de quelques petites épines nécessaires pour affronter la vie. À mes yeux elle est toujours multicolore pour tout ce qu'elle représente ! C'est mon unique Rose !

O. C-L.
*Centre Ressource Ardennes
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Des mots

Des mots pour des maux
D'autres choix, pour un « autre moi »
Enfin je ressens, enfin je sens. Le bout du tunnel
est devant.
Est-ce un rêve ? Une trêve ? Non !
C'est le début du reste de ma vie, la fin de ce qui
m'a détruit, qui m'a ébloui, m'a endormi.
La chance d'une seconde chance : Adieu l'accou-
tumance, bonjour l'abstinence !
À l'époque « j'étais », aujourd'hui je suis et je se-
rai...
Je m'attendais et plus jamais je ne me perdrai.
Des maux en un mot : « Je revis »

*H. B.
EPSM-Marne/UIS
Châlons-en-Champagne (Marne)*

La femme de valeur

Je suis une femme, les flammes, les blâmes, les larmes.

Les larmes ne m'arrêtent pas.

Je me fixe mes objectifs et je reste déterminée pour les atteindre.

Je n'ai pas besoin de me comparer aux autres avant d'avoir confiance en mes capacités.

Je connais l'importance de ma valeur.

Je suis une femme, une femme qui pardonne, qui aime dans l'amour vrai.

Je suis libre, audacieuse, entreprenante, indépendante.

Ma devise : douceur, humilité, sagesse, courage, foi et persévérance.

Je suis une combattante qui n'a pas peur de s'exprimer, de participer au Festival de l'écrit et de défendre ses convictions.

Je ne laisse personne me faire croire que je ne suis rien, je suis une femme celle qui donne vie, vie au monde entier.

Lufuanisu LUCIANA

AMATRAMI

Bar-le-Duc (Meuse)

Mon parcours

Je suis entrée en hospitalisation pour une dépendance à la drogue. La vie était noire, mais j'ai réussi à m'en sortir grâce à cette hospitalisation mais aussi à ma force mentale.

La vie sous substances est terrible. Il n'y a plus de lien social, plus rien à quoi s'accrocher. Juste la drogue. C'est terrible car il y a plein de choses à faire dans cette vie, le travail, les loisirs, voyager, etc.

La vie est belle. J'invite tous les lecteurs à s'accrocher. Aujourd'hui je vis sans drogues et c'est comme si je n'avais jamais vécu. Je reprends goût à la vie petit à petit sans oublier mon passé.

Je n'ai plus peur de retomber, j'ai fait mon deuil ce qui me permet d'avancer au jour le jour.

Accrochez-vous ! La vie est dure mais elle est aussi très belle.

*L. L.
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Avec le temps

J'avais six ans quand mes parents m'ont abandonnée. J'habitais dans la rue sur l'île de Lombok en Indonésie avec les autres enfants. Parfois, on dormait à côté de l'océan sur la plage. Là-bas, il n'existait pas de foyer. Les gens nous offraient à manger et on partageait tout entre nous. C'était une vie très dangereuse, surtout pour une jeune fille. Je ne suis jamais allée à l'école.

À douze ans, j'ai travaillé comme serveuse dans un restaurant. J'y ai rencontré mon ex-mari et nous sommes partis vivre en France. Je pensais y trouver une vie meilleure mais, au final, le cauchemar a continué. J'ai subi des violences conjugales qui m'ont obligées à partir et à vivre dans un foyer. Parfois, je me sens vide, sans motivation, et perdue dans la vie. Il m'arrive d'être agressive quand je perçois que les autres profitent de moi. Avec le temps, la vie m'a ouvert les bras. J'ai appris à lire et à écrire. J'ai trouvé un travail qui m'aide à oublier mes problèmes et m'occupe l'esprit. J'ai été tellement malheureuse que maintenant je cache tout et je préfère sourire à la vie. Mon plus beau cadeau a été mes enfants parce qu'ils m'ont donné la force et l'envie de vivre.

Ayuni ROUSSEaux
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Des amours

J'aime la douceur du vent d'été sur ma peau.
J'aime l'odeur du café fumant dans mon grand mug.
J'aime la danse des nuages dans le ciel bleu azur.
J'aime la fraîcheur de l'eau de la rivière qui glisse sur mes pieds.
J'aime le rire de mes enfants, il résonne jusqu'à mon cœur.
J'aime la glace au caramel beurre salé dans un grand pot pour la savourer à chaque bouchée.
J'aime quand un homme avec ses mots doux arrive à enflammer mes joues.
J'aime les chatons, les oiseaux de toutes les couleurs, la mer, le sable chaud, les étendues d'eau.
Alors pourquoi, oui pourquoi, je n'arrive pas à m'aimer !
Ce n'est pas faute d'avoir essayé depuis des années.
À chaque fois que je crois y arriver, il suffit d'un faux pas, d'une erreur, d'une remarque pour retourner à la case départ et souhaiter être tout sauf moi !
Ai-je peur d'être un imposteur ? d'être aimée puis abandonnée ?
La résilience, la joie et l'amour sont mes compagnons de route, ils m'aident à avancer, à continuer sur le chemin de la vie et réussir peut-être un jour là où j'ai souvent échoué.

*Joëlle MOUTON
Maison de la Solidarité
Ligny-en-Barrois (Meuse)*

À moi

À moi, qui suis passée à travers bien des tempêtes, qui ai perdu confiance en la joie de vivre et même en la vie, je m'aime.

Aujourd'hui je ne me lâche plus, je vois le potentiel qui m'habite, la force qui me maintient debout. Je réalise que je suis la personne la plus importante de ma vie.

*Elvira GOHORO
Maison Pour Tous
Épernay (Marne)*

La vie est adorable

Cette fille très timide ne parlait pas du tout.

Elle voulait faire connaissance avec des gens.

Elle était comme moi.

On ne se connaissait pas du tout mais ce jour-là, on s'est rencontrées à la piscine à Charleville-Mézières.

On est allées dans le jacuzzi. Elle a parlé de son travail.

Elle m'a posé des questions. Elle m'a interrogée sur mon travail.

Elle était contente car elle ne connaissait pas du tout.

Elle m'a choquée de poser des questions mais en fin de compte, ça fait du bien de discuter.

Je suis en vie.

*Amélie GIRAUDON
SAVS-SAMSAH La Passerelle
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Belle nature



Les quatre saisons

Au printemps, dans les prés, on voit fleurir les pâquerettes.
Les enfants peuvent faire des bouquets !
Les bourgeons apparaissent sur les arbres....

En été, les enfants sont en vacances.
La mer, la plage et la piscine sont au programme.

En automne, le mauvais temps apparaît !
Et les feuilles tombent.
Le vent souffle fort.

En hiver, la neige apparaît dans les montagnes.
On peut y faire de la luge et du ski.
Mais qu'il fait froid !

Yves JORIS
SAVS-SAMSAH PEP 10
Bar-sur-Aube (Aube)

Déclinaisons

Au printemps, nous nous promenons dans les bois.

On cueille des jonquilles et du muguet.

Tiens, j'ai entendu le coucou !

Le printemps est là, quelle joie de faire d'autres loisirs.

En été, nous allons à la mer. Nous nageons !

Le soleil est très chaud.

Et pour finir les réjouissances, un barbecue avec saucisses, andouillettes et merguez !

En automne, il ne fait que de pleuvoir.

Les douleurs apparaissent !

Les journées sont tristes et je rêve de partir sous les tropiques pour vivre sous le soleil.

En hiver, je pars en montagne.

Il tombe de la neige et le paysage est formidable.

Mais qu'il fait froid...

*Christophe MERCIER
SAVS-SAMSAH PEP 10
Bar-sur-Aube (Aube)*

Devinez la saison que je préfère !

Sur le chemin de cailloux que j'emprunte pour me promener, je croise des personnes aux larges sourires. Le soleil a réapparu projetant ses rayons de lumière, transportant une douce chaleur sur la nature qui sort de son réveil.

Par-ci, par-là apparaissent des fleurs aux multiples couleurs qui éclosent. Des abeilles butinent, les bourdons bourdonnent ainsi que des bombyles, et des papillons virevoltent. Les herbes se couchent sous l'effet du vent. Doucement, les champs ressemblent à des tapis en mouvement. La brise caresse mon visage apportant avec elle une odeur d'herbe et de fleurs qui vient chatouiller mes narines.

J'aperçois de petits insectes sur les brins d'herbe le long du sentier. La nature se réveille, les arbres bourgeonnent. J'aperçois des oiseaux dans les arbres qui gazouillent ; d'autres transportent des brindilles pour construire leur nid. Le soleil brille et le paysage qui s'offre à moi de cette nature en mouvement me réjouit.

Avez-vous deviné la saison ? Et bien c'est le printemps !

M. D.

*Maison de la Solidarité
Ligny-en-Barrois (Meuse)*

La beauté du temps

Oh là là ! Qu'est-ce que l'été est beau sur les yeux ! Même on le sent avant qu'il arrive. Mais est-ce qu'on l'aime réellement ou c'est largement le soulagement de quitter l'hiver ?

L'extrême chaleur et la prolifération des insectes ne plaisent pas à tout le monde. Dans les autres endroits du monde où on peut avoir le semblant d'été au matin et d'hiver à l'après-midi, certains gens détestent la chaleur au matin et les autres le froid dans le soir.

Je trouve que les êtres humains seulement aiment être fascinés et la nature seulement les sert ! Oh là là !

*R. U.
AMATRAMI
Bar-le-Duc (Meuse)*

Nouvelles saisons

Chaque période a sa musique, sa nostalgie, ses codes, ses mythes et sa magie. À l'orée d'un changement de saison, le temps fait des siennes, nous indiquant des gouttes par millions ou un ciel bleu entrant en scène.

Selon les endroits de ce monde, se dessinent certaines ondes, ici et là les seules merveilles réelles. On peut y voir le soleil et quand la pluie s'en mêle, interagit un arc en ciel. Chaque saison tire son épingle du jeu, tirerions-nous le positif pour essayer d'être heureux ? L'hiver au Canada est rude, selon les endroits, le froid est d'une intensité différente. En Afrique, c'est le contraire, presque irrésistibles les déserts aux chaleurs saisissantes.

Le printemps, je l'appelle « le moment rassurant ». La nature reprend vie, se recoloro.

Je savoure chaque instant, complètement investi, je me sens si fort ! Les arbres, fleurs ressurgissent, brillent de leurs éclats comme une peau si lisse dont les fruits sont rois.

L'été ! Ah ! Que dire ? S'offrir des bribes de plaisir, se dénuder prêt d'un lac, d'une rivière ou de la mer. Bronzer sur les plages où chaque année nous laissons nos repères. Le moment du partage où les sourires s'étalent, où l'on joue au badminton ou à la balle. Où l'énergie règne en rafale, les musiques estivales, les hommes dansant en animal.

Et l'automne où l'on pense de façon monotone, les feuilles tombent, quand la grisaille nous plombe. Où l'on se dit que les degrés diminuent, quand les feuilles perdent un peu de leurs vertus. Avant les fêtes qui arrivent, là où on essaye de bien manger, c'est à ce moment-là que l'on se remémore la saison passée. Alors comme un homme fort, je vais patienter jusqu'au prochain été.

*Rom Bessry
SAVS-SAMSAH La Passerelle
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Le torrent qui coule

Je suis au pied d'une cascade dans la montagne.
On sent la fraîcheur de l'eau qui coule depuis des kilomètres.

Ce bruit c'est un moment d'évasion.

Au pied de cette cascade, Il n'y a pas d'autres bruits.

Cette chanson me donne envie de nager et peut être de voir des poissons.

M. R.

SAVS-SAMSAH PEP 10

Bar-sur-Aube (Aube)

De ma fenêtre, je vois...

J'habite au troisième étage de mon immeuble.
Depuis ma fenêtre. Il y a une belle vue naturelle comme des paysages de montagnes, des rivières et des ponts. Je regarde les saisons changer depuis ma fenêtre. Le paysage est très coloré. Voir, ce qui soulage les yeux et l'esprit, c'est relaxant ! À chaque fois que je me sens triste, je reste un moment à ma fenêtre et je regarde dehors. J'ai vu plusieurs fois un arc-en-ciel après la pluie. La vie nocturne depuis ma fenêtre est également très belle.

Rupali Rani DASH BORNA

Lire Malgré Tout

Revin (Ardennes)

Dans mon jardin

Dans mon jardin, il y a des belles fleurs,
 Dont j'aime bien sentir l'odeur.
 Dans mon jardin, il y a des arbres fruitiers,
 Un mirabellier, des quetsches, un prunier, un co-
 gnassier,
 Au pied desquels, j'aime me reposer.
 Dans mon jardin, il y a des insectes,
 Dans mon jardin, il y a des oiseaux,
 Dans mon jardin, il y a des animaux,
 Dans mon jardin, il y a un hérisson.
 Que j'aime bien admirer.

Titi

G.E.M. Le Moulin

Charleville-Mézières (Ardennes)

Ma rose

Au jardin de mes rêves, tu es toujours présente.
 Tu es si belle, tu embellis ma vie.
 Vite, vite, hâte-toi de t'épanouir et de reflleurir.
 Quand j'admire tes pétales délicats,
 Mon cœur se remplit de joie.
 Apporte-moi ton doux parfum suave.
 Embaume la vie de tous ceux qui souffrent, et ap-
 porte leur tout le bonheur qui soit.

Véronique COLLIGNON

Femmes Relais 08

Sedan (Ardennes)

Les rivières de mon cœur

Mon cœur était comme ce vent qui faisait frissonner la Marne où j'ai tant passé de bons moments le long de ses berges en compagnie de mon fils à la recherche de nobles poissons.

La tradition est perpétuée par mes petits-enfants. Ils se sentent libres dans cette nature qui les ressourcent comme les veines de leurs corps qui alimentent la sensation de frissons, de respirer toutes les odeurs des saisons, ce bouquet de senteurs qui leur donne cette joie partagée.

Je les regarde vivre, c'est un bonheur pour moi, cette nature mère qu'ils apprécient tous avec papa et maman au berceau de la vie et dont les images les accompagnent dans leurs rêves.

Laurent HENTZ

*Hôpital de Jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon moment imaginaire

Je me retrouve avec Hayah, sous les flocons de l'hiver.

Dans le vent frais du printemps, vrai est le cœur. Les arbres changent et se parent des couleurs dorées de l'automne.

Nous marchons sous l'ensoleillement diminué par l'automne.

Le beau temps de l'été, nous emporte dans la mer.

Massogona Shayna CHERIF

*Fondation Armée du Salut
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Un soir de printemps

C'est une belle journée, enveloppée d'un soleil chaud. L'air est rempli du parfum de la verdure et des fleurs. Respirer librement et facilement vous donne un espoir incroyable pour les lendemains. Soudain, vous entendez un pic vert frapper quelque part à proximité, un hibou hululer et des petits et grands oiseaux chanter magnifiquement et mélodieusement. La rivière est bruyante et l'avion bourdonne.

Vous vous arrêtez un instant et vous vous figez en écoutant les différents sons et images. Vous comprenez à quel point il est merveilleux de vivre. Parfois, il est nécessaire de mettre en pause la vie, les problèmes, la précipitation et les activités du quotidien pendant une fraction de seconde afin de ressentir la beauté de l'endroit où vous vivez. Vous n'êtes qu'un grain de sable dans ce monde immense...

Au final, les plus beaux moments de la vie ne se résument pas à des choses matérielles mais à des impressions, des souvenirs, de l'amour et des sourires.

La vie est belle !

Inna PARASTAEVA

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Drôle d'histoire



Le chat et la souris

Le chat a toujours faim, toute l'année
Il n'arrive pas à trouver sa pitance.
La souris n'a pas ce problème : elle économise.
Le chat demande à la souris un bout de fromage.
La souris lui répond : « Travaille au lieu de dormir ! »
Le chat ouvre sa gueule et avale la souris.
La morale de cette histoire : il vaut mieux se taire...

*Eric COLLADO
Élan Argonnais
Sainte-Menehould (Marne)*

La fable de l'ours et du castor

Faisant un barrage tout l'hiver, le castor
se trouva fort dépourvu quand l'ours arriva.
Le barrage céda.
Et l'ours vint manger tous les poissons du castor.

*Kévin VIARON
Élan Argonnais
Sainte-Menehould (Marne)*

L'oiseau et le corbeau

Une maman oiseau travaillait beaucoup pendant la journée. Elle faisait son nid sans qu'on l'aide. Elle cherchait à manger pour ses petits. Et de sa recherche, leurs vies dépendaient d'elle.

Passé un corbeau qui s'installe sans tenir compte combien elle avait de petits à faire nourrir vraiment.

Risquant sa vie de recherche pour ses petits, elle vient de perdre leurs vies toute seule.

Courage, petit oiseau.

Mireille MPASI NZUZI

CADA

Bar-le-Duc (Meuse)

Ma recette en acrostiche

Un gramme de Jambon,
une Orange,
cinq pincées de vermicelle Naturel,
une cuillère d'Amande Adorée,
quatre Tomates
deux sachets de Hachis Honnête,
trois Avocats Agréables,
une sauce de Nuoc mam : Nouveauté !

Jonathan PRUDENT

SEISAAM Centre Maternel

Clermont-en-Argonne (Meuse)

Histoire d'une lettre

Beau, tel est ce mot, à la résonance si flatteuse, tant il paraît un brin prétentieux.

B est juste la lettre B, avec qui E, A et U sont très fâchées, alors frustrées et agacées et d'un pas décidé, ces dernières décidèrent de s'en séparer. Car cela leur donnait-il un air trop présomptueux. B était triste et se retrouve seule.

Tandis que de leurs côtés, E, A et U étaient si joyeuses mais alors qu'elles s'apprêtaient à s'amuser, surgit une immense montagne de mer qui vient les emporter. E, A et U ces dernières ont essayé tant bien que mal de s'en défaire mais rien ne va plus. Aussitôt elles demandèrent de l'aide à la lettre B. « Petit B, petit B pouvez-vous donc nous aider ? Car si cela continue, j'ai bien peur que moi, A et U risquerions tous d'être cruellement noyés. » Alors B refusa mais après mûre réflexion, elle décida de les aider mais à la seule et unique condition qu'elle redeviendrait leur amie, ce que E, A et U acceptèrent et ce sans le moindre des compromis. Alors sur ce qu'il lui semble évident selon elle, B choisit de se mettre devant E et dit à U de se mettre devant elle et à A de se mettre devant U, toujours selon ces directives. Soudain le soleil se lève et petit à petit, sa forte chaleur fait ainsi que les eaux s'asséchèrent et fort heureusement E, A et U furent sauvées et avec lesquelles B fut définitivement réconciliée.

*Hicham EL BARAKA
LADAPT Aube
Troyes (Aube)*

Rêve et réalité

Inspiré comme jamais auparavant, je commençai à poser les mots sur le papier. Très vite, je créai un personnage au caractère un peu trop observateur. Mon esprit fut saisi d'un élan de correction, mais l'aspect me ressemblait tellement, que je le conservai et tentai, même, de l'amplifier.

C'est ainsi que je continuai mon œuvre, m'efforçant de voir au travers des yeux de cet être animé de pure curiosité. Progressivement, la fiction se mêla à la réalité et je fus submergé par mes propres écrits.

Traversant des mondes vastes et variés, mon double fictif voyagea durant des jours, des semaines. Bientôt, le temps lui-même se suspendit, tellement haut qu'il me resta hors d'atteinte. Mes yeux ne pouvaient que contempler son cours s'entrelacer avec les cieux. Parcourant, ensuite, nombres de lieues, découvrant merveilles incommensurables, sons enchanteurs et senteurs évanescentes, j'en arrivai à être bercé par mes songes les plus euphoriques.

De son côté, ma main continuait de s'agiter. S'alignant sur la feuille, les phrases me donnèrent l'impression d'un héros finissant prématurément son périple. Croyant naïvement que je venais de commencer, mon bras, armé de ma plume, encre les dernières lignes et punctua la fin. Je fermai les yeux et me redressai.

En les réouvrant, la découverte décevante d'être revenu dans ce monde terne et morose qu'était ma réalité ne put rien retirer au bonheur de tenir entre mes mains la seule chose pouvant me mener à la liberté.

*Florent VANDOORNE
Centre socioculturel Aymon Lire
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)*

Si j'étais un arbre

Si j'étais un arbre, je serais celui qui se tient devant le château, fier et silencieux, avec des branches tendues vers le ciel et des racines qui embrassent les profondeurs de la terre.

J'en connaîtrais chaque pierre, chaque fenêtre où quelqu'un a rêvé, chaque marche de l'escalier où le temps a passé.

Mais ce matin, quelque chose est différent. Je le sens aux rayons qui jouent différemment sur mon tronc, aux oiseaux qui s'arrêtent et qui chantent plus longtemps sur mes branches.

Il y a une nouvelle vie aujourd'hui, des couleurs qui naissent non pas des fleurs, mais des petites mains de Diora et Roid.

Ils sont assis à côté de moi, les doigts peints et le sourire aux lèvres.

Diora dessine le château avec des fenêtres comme les yeux de sa mère, tandis que Roid peint un grand arbre, dont les branches embrassent le monde entier.

Ils ne savent pas que je les regarde, mais chaque trait qu'ils dessinent sur le papier est comme une caresse sur mon vieux tronc. Et le château ? Il est assis tranquillement, vêtu avec élégance et fierté, les regardant comme s'ils étaient sa propre princesse et son propre prince.

Peut-être qu'un jour ils vivront ici, dans ces pièces où seul le vent entre et sort désormais.

Peut-être que ce conte de fées n'est plus seulement un souvenir, mais un nouveau départ.

Si j'étais un arbre, je serais fier de veiller sur Diora et Roid, tandis qu'ils créent leur propre monde coloré.

Et quand la nuit viendra, je leur raconterai des contes de fées, à travers le bruissement des feuilles, les serrant contre moi comme le trésor le plus précieux de cette terre et de ce château. Diora, un pinceau à la main et des rêves plein les yeux, peint le château de fenêtres rieuses, comme si elle lui parlait en couleurs.

Elle me parle – même sans mots, je la sens rire et chanter, disant à Roid : « Regarde comme notre monde devient beau. »

*Jurgen DIBRA
CADA
Bar-le-Duc (Meuse)*

Si j'étais...

Si j'étais un animal, je serais un chien, pour protéger ma maîtresse. J'ai eu un chien, né au Maroc, qui m'a prévenue quand un incendie avait commencé, et j'ai été sauvée.

Si j'étais une couleur, je serais le rouge. J'aime beaucoup le rouge, comme les roses rouges.

Si j'étais un métier, je serais une militaire. Une militaire fait beaucoup de sport, et j'aime ça, je marche beaucoup.

Si j'étais une boisson, je serais du café, parce que j'aime le café. Le matin, si je n'en bois pas, je suis fatiguée et j'ai mal à la tête.

Si j'étais un plat, je serais une paëlla. J'aime beaucoup le poisson, les crevettes, les moules.

Si j'étais un dessert, je serais une pomme : c'est un fruit délicieux qui coupe la faim.

Si j'étais un pays, je serais l'Espagne. C'est proche de la France, il y fait beau, toujours, et il y a beaucoup de fruits très bons.

Si j'étais un bijou, je serais une gourmette en or, parce que c'est joli et discret.

D. S.

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Roulé-boulé des trois atomes

À la suite d'un long périple, je parvins sur Terre à bord de la déesse astéroïdes.

Poséidon me confiât moult missions et me déposât sur le toit du monde.

Borée, dès lors, me figeât. Je ne progresse plus que sous forme d'amas.

Centimètres valent des années chez les Glaciers. Le temps semble figé.

Arrivé dans un lac, je croise la Truite arc en ciel et fait office de Psyché à la Reine des Prés.

Au fil de la pente je croise mille plantes. Mon rythme s'accélère tout devient Bayadère.

Ma force se transforme en énergie et fait jaillir la fée lumière en un flot de réverbères.

Descendu d'altitude, je gagne en quiétude.

Je slalome entre les roseaux où le grand échassier chasse le roi des carnassiers.

Vos grandes capitales, j'ai traversé. Vos péniches, j'ai navigué.

Je gagne mon estuaire un peu comme un sanctuaire.

Je rejoins la grande Armée et c'est plutôt salé. Je gagne en densité.

Point de terminus pour H₂O, l'Angélus annonce la vaporisation.

« Ad vitam aeternam » pour devise, je double la mise.

Les pérambulations bucoliques du cycle métaphysique de l'Aqua méritent son Ave Maria.

*F. B.
LADAPT ESRP
Troyes (Aube)*

Achévé d'imprimer en septembre 2025,
sur les presses de OTT imprimeurs.
Textes composés en Legacy Sans ITC Std.
Dépôt légal : 4^e trimestre 2025.

La 29^e édition du Festival de l'écrit témoigne de la mise en œuvre d'une dynamique territoriale fédératrice. Des structures sociales, formatives et culturelles ont associé leurs compétences dans un esprit de complémentarité et de cohérence pour faciliter l'accès à la langue et à la culture. Ce projet fédérateur a permis de réunir des participants de milieux divers : villes et campagnes, francophones et allophones.

Dans cet ouvrage, les écrits soulignent qu'il n'y a pas de place au fatalisme et que l'apprentissage peut (et doit) s'inscrire tout au long de la vie. Lire, écrire, comprendre et parler sont des clés indispensables à l'exercice de notre citoyenneté dans la vie ordinaire de tous les jours. Cette publication en témoigne.



initiales